

50  
922  
N. KRYLENKO



**LA LUTTE DE CLASSE  
PAR LE SABOTAGE**



BUREAU D'ÉDITIONS  
132, Faubourg Saint-Denis  
— PARIS (X<sup>e</sup>) —

Prix : 2 fr.

N. KRYLENKO



**LA LUTTE DE CLASSE  
PAR LE SABOTAGE**



1930

BUREAU D'ÉDITIONS  
132, Faubourg Saint-Denis  
— PARIS (X<sup>e</sup>) —

## PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

---

*Les faits relatés, dans cette brochure, par le camarade Krylenko, projettent une vive lumière sur les actes de banditisme de la contre-révolution.*

*Le sabotage dont a été l'objet l'économie nationale de l'Union soviétique est un prolongement de la politique d'agression des impérialismes coalisés. La guerre contre l'U.R.S.S. n'est pas toujours forcément une guerre ouverte avec déplacements de troupes, bombardements, etc. Depuis l'instauration du pouvoir des ouvriers et des paysans, les impérialistes mènent une guerre sans fin contre l'Union soviétique. Des méthodes spéciales sont utilisées en temps de « paix ». C'est la corruption de fonctionnaires soviétiques, la fabrication de faux, l'espionnage, le sabotage. Ce sont aussi les campagnes de calomnies et de fausses nouvelles. C'est la soi-disant défense de la religion qui est, en réalité, la défense du régime d'exploitation et la lutte contre la libération des travailleurs. C'est l'organisation, par les*

polices anglaise et française, de l'enlèvement de Koutiépov dont on accuse les Soviets.

Tous les moyens sont bons pour créer une psychose de guerre contre l'U.R.S.S., pour s'armer formidablement et armer les pays limitrophes de l'U.R.S.S. en vue d'une prochaine agression.

Et lorsque la dictature du prolétariat se défend, alors c'est une vague de protestations et de clameurs de la part de ceux dont les mains sont rougies du sang ouvrier.

Ceux qui semèrent la mort sur toute l'Europe pendant les années 1914-18, ceux qui mitraillent les peuples opprimés des colonies, ceux qui fusillent dans les rues des capitales « civilisées » les ouvriers réclamant du pain, ceux qui préparent une nouvelle guerre plus horrible que la dernière, ceux-là dénieient le droit de se défendre au pays des Soviets !

L'Union soviétique possède une armée : l'Armée rouge. C'est une armée d'ouvriers et de paysans dont la tâche est de défendre les conquêtes de la révolution. L'Armée rouge a vaincu, à l'aube du pouvoir soviétique, les armées blanches et impérialistes qui voulaient réinstaurer la bourgeoisie jouisseuse en Russie. L'Armée rouge a repoussé héroïquement les généraux chinois, instruments de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis, qui envahissaient le territoire soviétique. L'Armée rouge monte une garde vigilante autour de l'œuvre des travailleurs russes.

L'Union soviétique possède une police, une police prolétarienne : le Guépéou. C'est une po-

lice d'ouvriers et de paysans dont la tâche est de veiller à l'ordre révolutionnaire du pays des Soviets. C'est le Guépéou qui a découvert les saboteurs contre-révolutionnaires dont il est question dans ce livre. C'est le Guépéou qui, sans répit, recherche les espions, les agents de l'impérialisme, les bourgeois malfaisants. Les ouvriers, les paysans, les usines, les établissements publics sont sous la protection du Guépéou contre les attentats contre-révolutionnaires.

L'Union soviétique possède une justice, une justice prolétarienne. Cette justice est composée d'ouvriers et de paysans. Elle punit avec la rigueur révolutionnaire nécessaire les ennemis du pouvoir soviétique qui sabotent l'industrie, espionnent aux profits des puissances impérialistes, assassinent les travailleurs communistes.

L'Armée rouge, le Guépéou, la justice révolutionnaires sont des armes de défense dans les mains des ouvriers et des paysans au pouvoir contre leurs ennemis bourgeois de l'intérieur et de l'extérieur. Abandonner ces armes au moment où les plus graves dangers menacent l'Union soviétique de la part du capitalisme international, serait une folie, un suicide. Aussi, les travailleurs russes renforcent-ils, au contraire, leurs moyens de défense.

Mais ils ne sont pas seuls à défendre l'Union soviétique. Les travailleurs du monde entier savent que l'U.R.S.S. est leur patrie socialiste qu'ils doivent défendre comme la prunelle de leurs yeux contre toutes les embûches.

L'Union soviétique avance à pas de géant dans

*la voie du socialisme. Les travailleurs français doivent protéger cette marche pacifique en luttant énergiquement contre leurs exploiters. La meilleure défense de l'U.R.S.S., pour les ouvriers et les paysans, c'est d'écraser la bourgeoisie française, de prendre le pouvoir et de proclamer la République des Soviets ouvriers et paysans de France !*

## **LA LUTTE DE CLASSE PAR LE SABOTAGE**

---

Il y a douze ans qu'existe le pouvoir soviétique. Il y a douze ans que le prolétariat de l'U.R.S.S. travaille à la réalisation du régime socialiste.

Après avoir secoué le joug de ses anciens oppresseurs, il a jeté les fondations d'un nouveau régime socialiste et il poursuit, avec une tenace énergie, la transformation organisée, la construction systématique du socialisme. La majorité de la paysannerie marche côte à côte avec la classe ouvrière. Nos ennemis mêmes ne peuvent nier, à l'heure actuelle, les progrès formidables de notre construction socialiste. Tout cela préoccupe les pays capitalistes. Après des années d'intervention armée et de guerre civile, après les vaines tentatives d'épuisement par le blocus financier et économique nous sommes de nouveau en présence d'une aggravation extrême de notre situation internationale, d'une nouvelle recrudescence de la haine de classe des Etats bourgeois, d'une nouvelle menace d'intervention.

Seule la fermeté des bolchéviks a permis d'empêcher la guerre.

Les manitous capitalistes des pays bourgeois, les magnats du capital international et leurs sous-ordres : les gouvernements impérialistes, ne sont pas toutefois isolés dans leur lutte contre nous. La bourgeoisie en tant que classe est battue et réduite à néant dans notre pays, seuls ses débris se groupent à l'étranger. Mais des milliers d'ennemis déguisés opèrent, selon leurs directives, à l'intérieur de notre pays, au sein de notre appareil d'Etat, dans les centres dirigeants de nos institutions économiques, dans toutes sortes d'organisations clandestines et officielles qui se dissimulent parfois derrière les dénominations, firmes et étiquettes les plus légales.

Aux conjurations secrètes et révoltes déclarées, aux actes terroristes et à l'espionnage militaire et politique organisés à l'étranger se substitua le sabotage comme méthode de lutte de classe. Le sabotage constitue présentement un moyen à l'aide duquel la bourgeoisie internationale, conjointement avec la nôtre, cherche à multiplier nos difficultés, à enrayer la marche victorieuse de l'édification socialiste, à saper ses progrès futurs et à préparer en même temps le terrain pour déclencher, avec le plus de succès possible, une nouvelle intervention.

Le procès du Donetz de 1928 ne fut malheureusement que le premier épisode d'une série d'actes de sabotage liquidés par les organes de la dictature prolétarienne. Il n'intéressait qu'une branche de notre industrie : — « l'or noir » — la houille. Depuis, des organisations de sabotage furent découvertes et liquidées dans les trans-

ports, l'industrie de guerre, les industries chimiques, de l'or et du platine, dans le trust des minerais du Sud, le trust des constructions navales, l'industrie des machines, la production des machines agricoles, le comité géologique et une série d'autres.

Nous tenons à montrer aujourd'hui aux larges masses combien la contre-révolution pénètre parfois profondément dans notre appareil, combien sont nombreux les ennemis cachés qui nous entourent et qui opèrent à nos côtés, combien de crédulité et de naïveté infantiles comportent encore parfois nos rapports avec ces messieurs qui, en paroles, encensent servilement les autorités soviétiques et qui nous vendaient à prix d'argent tous les jours, toutes les heures, depuis une dizaine d'années. Constituant une partie relativement insignifiante des travailleurs intellectuels de la technique, ne représentant que le sommet des cadres d'anciens ingénieurs contre-révolutionnaires, ils ne laissaient pas de former une organisation puissante, une force cohérente qui agissait suivant le plan et les directives de la bourgeoisie internationale.

Dans notre ouvrage nous voulons exposer ce travail, nous basant, la plupart du temps, sur les propres paroles des saboteurs, montrer leur œuvre telle qu'elle était et faire voir, en même temps, leur liaison avec la bourgeoisie internationale, le rapport entre les méthodes de leur travail et les *différentes étapes de notre situation internationale*, cela afin que la classe ouvrière veille avec plus de soin encore à l'œuvre de cons-

truction économique, qu'elle riposte, avec une plus grande cohésion encore, en tant que classe, à ceux qui, par dessus les frontières, dirigent le sabotage ainsi qu'aux saboteurs eux-mêmes qui, par haine du régime soviétique et de la classe ouvrière, séduits en même temps par l'or étranger, mettent ici à exécution les directives émanant de l'étranger.

### La composition des organisations de sabotage

Tout d'abord quels sont ces saboteurs ?

Dès le début de son travail de rétablissement industriel le pouvoir soviétique fut obligé d'appeler à son service d'anciens spécialistes, travailleurs de la science et de la technique, en attendant que fussent formés les nouveaux cadres issus des masses ouvrières, en attendant que la classe ouvrière fit sienne tout ce que la bourgeoisie se réservait, si jalousement. La nécessité d'un tel engagement des spécialistes fut suffisamment discutée en temps opportun, du vivant même de Vladimir Iliitch. Dans cette question le Parti et le pouvoir soviétique ont depuis longtemps une ligne de conduite nette et éprouvée. Mais la bourgeoisie s'attachait ses spécialistes non seulement par une série d'avantages économiques, mais parce qu'elle leur faisait une situation privilégiée en comparaison de celle des ouvriers, elle se les attachait également en les laissant participer au produit de l'exploitation capitaliste, les rendant ainsi *directement intérés-*

*sés à la solidité et à la stabilité du régime capitaliste.*

*Ce sont précisément les spécialistes de l'ancien régime, la chair et le sang de la bourgeoisie, les actionnaires-propriétaires des entreprises capitalistes qui constituent le groupe dirigeant des saboteurs dans presque toutes les branches industrielles.*

Voici quelques exemples qui caractérisent la composition sociale de classe des organisations de sabotage.

*Dans les transports :*

L'organisation de sabotage était présidée par MEKK, ancien propriétaire du chemin de fer Moscou-Kazan qui en fut, dans la suite, le plus important actionnaire et directeur en chef. Sous le pouvoir soviétique il occupait le poste de premier consultant-économiste attaché au commissaire du peuple. Lors de son arrestation il était président de la Section économique de la direction centrale des plans près du commissariat du peuple aux Transports.

BORISSOV. -- Appartenant à une vieille famille noble, ex-adjoint au ministère des Transports, gros actionnaire du chemin de fer privé Moscou-Kazan, membre du Conseil de la Banque russo-asiatique qui finançait ce chemin de fer. Chez nous il remplit, pendant plusieurs années, les fonctions de substitut du commissaire du peuple aux Transports. Il est mort, heureusement pour lui, avant la découverte de l'organisation de sabotage.

KRASOVSKI. — Fils d'un gros actionnaire et gros actionnaire lui-même du chemin de fer Moscou-Kazan, ex-chef d'exploitation du même chemin de fer privé. Au moment de son arrestation, président de la Section technique de la direction centrale des plans près du commissariat du peuple aux Transports et chef de la Section d'exploitation de la direction centrale des transports ferroviaires.

MOKCHITZKI. — Actionnaire du chemin de fer privé du Nord-Donetz. Au moment de son arrestation, membre de la Direction technique du chemin de fer d'Octobre.

POLOZOV. — Ex-sous-directeur du chemin de fer privé Riazan-Oural, gros actionnaire possédant un capital de 800.000 roubles. Chez nous, chef de la Direction centrale des transports ferroviaires et membre de la Section technique du *Transplan*.

*Dans l'industrie des métaux non ferreux:*

IVANOV. — Avant la révolution, actionnaire et directeur en chef du groupe d'Altaï des entreprises de la corporation russo-asiatique, président de la Direction des sociétés houillères par actions Donetsk-Grouchevsky et Alexeevsky, détenteur d'un capital de 500.000 roubles qui possède encore maintenant 50.000 roubles dans les banques étrangères. Dirigeait chez nous la Section des métaux non ferreux du *Glavmétal* (Direction centrale de la métallurgie).

LESSIG. — Avant la révolution, actionnaire de la corporation russo-asiatique et gérant des en-

treprises de Ridder, possédait 50.000 roubles d'actions.

CHAROV. — Détenteur des actions de différentes entreprises dont le montant s'élevait à un million de roubles. Possédait un capital de 250.000 roubles en espèces et était un gros actionnaire de la société *Med* (le Cuivre). Dirigeait chez nous la Section des métaux non ferreux de la société par actions le *Metalloimport*, membre de la direction du *Prombank* (Banque industrielle).

Presque tous les dirigeants techniques étaient employés autrefois par l'actionnaire anglais Urquhart et étaient presque tous, d'une façon ou d'une autre, intéressés matériellement au développement de ces entreprises. Tous, en groupe compact, adhérèrent à l'organisation de sabotage. Parmi eux sont à signaler:

GOUCHTUK. — Ex-directeur des mines de Ridder.

CHAFF. — Ex-gérant de la vallée Soimonovski des entreprises de Kychtymk, appartenant à Urquhart.

Sous le pouvoir soviétique le premier avait dans ses attributions la production du trust *Poly-metal*, le second travaillait à la section des métaux non ferreux du *Guipromez* (Institut d'Etat pour les projets d'usines métallurgiques).

*Au Comité géologique:*

TIKHANOVITCH. — Actionnaire de l'Association Pétrograd-Caucase, ex-chef de la Direction centrale des prospections industrielles. Etait chez nous sous-directeur du Comité géologique.

*Dans l'industrie de l'or et du platine:*

RABINOVITCH. — (Déjà impliqué dans le procès du Donetz) avait un capital de 250.000 roubles, était actionnaire-directeur de la société houillère *Irininsky*. Chez nous, président du Conseil scientifique technique de l'industrie houillère auprès du Conseil suprême de l'économie nationale.

PALTCHINSKI. — Ex-membre de la Direction de la société par actions de Lisva, ex-sous-secrétaire d'Etat du Commerce et de l'Industrie dans le gouvernement Kérensky, ex-général-gouverneur de Pétersbourg sous le gouvernement provisoire, dirigeait la défense du Palais d'Hiver lors de la révolution d'Octobre.

RUMINE. — Actionnaire de la société par actions de Nicolo-Pavdinsk et du chemin de fer du Donetz, membre de la direction de la Compagnie des mines d'or de Léna. Etait chez nous substitut du président du Conseil scientifique technique de l'industrie minière auprès du Conseil suprême de l'économie nationale de l'U.R.S.S.

TKHORJEVSKI. — Ancien propriétaire d'une série de mines d'or, ex-gérant des mines de platine de la société par actions de Nijni-Taguil.

MISSOUREVITCH. — Actionnaire de la société des mines d'or Lokhovsky.

LEVITZKI. — Actionnaire de la société *Ougle-rop* (sa part se montait à 60.000 roubles), actionnaire de la société des mines d'or du Pamir, y possédait un capital de 25.000 roubles; fondateur de la société *Gornotop* avec 25.000 roubles

d'actions. Possédait un capital total de 500.000 roubles.

*Dans l'industrie chimique:*

REBINDER. — Directeur de l'usine Bereznikovski, avait, avant la révolution, un capital de 25.000 roubles.

BATOUEV. — Avant la révolution possédait un capital de 250.000 roubles.

LEIKIS. — Travaillait avant la révolution à la société minière du Sud, possédait un capital de 50.000 roubles.

Nous présumons que les exemples cités suffisent. Il serait possible d'en doubler et d'en tripler le nombre.

Ainsi nos ennemis de classe déclarés se cantonnèrent dans nos institutions et s'introduisirent dans les rangs des chefs d'une série de nos directions industrielles centrales, promettant de mettre leurs connaissances au service du pouvoir soviétique, mais, en fait, dans le but de s'emparer de la direction de leurs anciennes entreprises afin de pouvoir les conserver dans l'éventualité de renversement du pouvoir soviétique.

Telle fut la première couche des saboteurs.

La deuxième couche fut constituée par un groupe d'anciens spécialistes qui, dans le passé, n'avaient ni entreprises ni capitaux, mais qui occupaient des postes de direction dans des entreprises de leurs anciens patrons. Ils se donnaient eux-mêmes le nom de « grands officiers du Capital ». Ils apportèrent au pouvoir soviétique leur ancienne idéologie, leurs anciennes

habitudes et procédés de travail. Ils ne pouvaient s'accoutumer au pouvoir soviétique et ne pouvaient prendre leur parti du nouveau régime et de la domination de la classe ouvrière. Ils étaient et ils restent ses ennemis.

Nous citerons encore quelques valets de la bourgeoisie de ce genre qui travaillaient pour elle en tout bien, tout honneur. Ils occupaient chez nous également des postes responsables.

*Au Commissariat du peuple aux Transports*, l'organisation des saboteurs comprenait:

BÉNÉCHEVITCH. — Ex-directeur de l'exploitation du chemin de fer privé Riazan-Oural. Chez nous, premier substitut du chef de la Direction centrale des transports ferroviaires.

TCHEKHOVSKOY. — Ex-directeur des services des P.T.T., des chemins de fer du Nord. Chez nous, chef de la section des P.T.T. et de l'électrotechnique de la Direction centrale des voies ferrées.

YANOUCHEVSKI. — Ex-sous-directeur du chemin de fer privé de Vladikavkaz, au moment de son arrestation, substitut du président de la Section des transports et P.T.T. du Gosplan (Commission des plans de l'Etat).

VÉLITCKHO. — Ex-directeur des transports du chemin de fer de ceinture de Moscou. Chez nous, consultant en chef pour les transports au commissariat du peuple aux Voies de communication.

Des groupes analogues travaillaient dans l'industrie de l'or et du platine, dans l'industrie chimique, charbonnière et pétrolière. Les appointe-

ments qu'ils touchaient démontrent quel lien intime les unissait à la bourgeoisie.

Ainsi Nikitine, directeur de la construction des stations de machines touchait 500 roubles et, plus tard, à l'usine Bondujski, en qualité du mécanicien en chef, 1.000 roubles par mois.

Andréev, qui travaillait comme sous-directeur de la section de Moscou du *Treougolnik* (le Triangle, usine de caoutchouc) touchait 1.000 roubles par mois.

Les appointements de Leikis se montaient mensuellement à 3.000 roubles.

Voici ce qu'ils disent d'eux-mêmes et des motifs qui les ont poussés vers l'organisation de sabotage.

Le saboteur du commissariat du peuple aux Transports, Choukhov dit:

Il est certain que les anciens ingénieurs, dans la proportion de 90 à 95 %, ont une mentalité contre-révolutionnaire.

Outre le facteur purement idéologique, il faut voir la cause de cette mentalité contre-révolutionnaire dans le fait d'être dépossédé, à la suite de l'avènement du pouvoir soviétique, d'une certaine partie de biens matériels et aussi et surtout dans la conscience de l'imminence de la perte de sa position et de son influence, lors de la communisation ultérieure de l'appareil et de la soviétisation de notre régime.

.....

La vieille habitude de la bonne vie — dit le saboteur du trust minier du Sud, Berman — le milieu dans lequel je vis, mon attitude à l'égard de la tactique du pouvoir soviétique — m'empêchent de répudier intégralement l'idéologie capitaliste. Je ne me sens pas en état de rompre tout rapport avec

mon milieu d'ingénieurs ; je tiens à me réserver une porte de sortie en prévision de l'éventualité du retour des capitalistes. Dans ce cas aussi, je veux vivre à mon aise, à l'abri du besoin. J'aime trop ma famille et j'ai peur de la vouer à la misère en cas de changement du pouvoir ; je sers à la fois Dieu et Mammon.

Cette couche de spécialistes forma le deuxième groupe de saboteurs. Ils étaient forts par leur cohésion de caste, par l'unité de leurs conceptions idéologiques, par leur liaison intime avec le groupe des propriétaires et, en même temps, par leur monopole, en tant que spécialistes hautement qualifiés, dans presque toutes les branches industrielles. Aussi, contribuèrent-ils, au plus haut degré, au développement des organisations de saboteurs et firent-ils, de leurs propres mains, un énorme travail de sabotage. Mais ce ne sont pas là tous les éléments des organisations en question.

On ne saurait passer sous silence le fait important *qu'à leurs côtés travaillaient une masse suffisamment compacte de saboteurs recrutés parmi les intellectuels — travailleurs de la technique — qui n'avaient été que des salariés — sous l'ancien régime, — sans être actionnaires des entreprises capitalistes, ou leurs dirigeants.*

Il faut chercher ailleurs pour pouvoir expliquer leur participation aux organisations de sabotage. Quels motifs les y poussaient ? Représentants des travailleurs intellectuels issus des milieux bourgeois de la ville et des campagnes, leur naturel voulait qu'ils penchassent vers la bour-

geoisie plutôt que vers la classe ouvrière. Il est vrai que pendant des périodes de courte durée, dans les moments de révolution, ils étaient capables d'aller jusqu'à sympathiser avec la classe ouvrière. Mais plus la révolution se déployait large et puissante, plus elle s'attaquait aux privilèges de la bourgeoisie en tant que classe, et plus vite se révélait la nature de classe des intellectuels, comme celle d'une couche intimement liée avec la bourgeoisie, et plus fortement la révolution les poussait dans les rangs de nos ennemis. Le groupe des saboteurs issus de ce milieu ne constituait pas la majorité des intellectuels soviétiques de la technique, toutefois, il en représentait un contingent suffisamment important. Ces gens n'étaient pas à même de comprendre la nature du pouvoir soviétique, il leur était impossible de s'y rallier sincèrement, et, à la première occasion, lorsque les conditions objectives le permirent, ils se sentirent entraînés vers le passé et se mirent à adhérer en masse, par groupes compacts aux organisations de sabotage. Et il semble qu'il faudra encore beaucoup d'efforts de notre part pour que les spécialistes les plus honnêtes de cette catégorie rompent définitivement avec la bourgeoisie, associent leur destinée à l'édification socialiste, et marchent la main dans la main avec la classe ouvrière.

Les récits de l'ignoble travail des saboteurs que nous tracerons plus loin feront peut-être faire le dernier pas aux meilleurs d'entre eux.

Et enfin, un groupe spécial de saboteurs est constitué dans l'industrie de guerre. Nous comp-

tons parmi eux dix anciens généraux et vingt et un ex-colonels.

Ce ne sont pas des actionnaires, ni des propriétaires d'entreprises capitalistes, mais l'armature essentielle de la vieille armée tsariste dans le domaine de l'industrie de guerre, — ce sont les représentants d'une caste le plus intimement liée avec la classe des propriétaires fonciers et la base féodale agraire de la vieille Russie tsariste. Ils appartenaient tous à de vieilles familles nobles. Ils formèrent la cohorte des plus fidèles valets du capital et des ennemis les plus acharnés de la classe ouvrière.

Conclusion. Les saboteurs représentent une organisation au caractère de classe et politique nettement prononcé, qui recrute ses cadres à peu près dans une même couche sociale tout en ayant d'assez importantes subdivisions dans son sein. A son sommet figurent les anciens propriétaires d'entreprises capitalistes; la couche moyenne est formée des cadres techniques qualifiés d'intellectuels, employés de haut rang; la couche inférieure est constituée par les ingénieurs et techniciens qui ont adhéré à l'organisation soit par suite de leurs sympathies de classe et incompréhension de l'essence du pouvoir soviétique, soit sous l'impulsion d'une idéologie mercenaire des plus basses. Ils représentent un détachement spécial de la bourgeoisie, en tant que classe, opérant à l'arrière-garde de l'adversaire, et lié, de la façon la plus intime, aux gros manitous de la classe bourgeoise tant à l'intérieur de notre Union qu'au delà des frontières.

De la caractéristique de la composition sociale des organisations de sabotage passons à la description de leur activité.

## La tactique des organisations de sabotage

### Période des concessions

L'activité des organisations de sabotage se poursuivait toujours en rapport intime avec la situation internationale de la République soviétique. Il n'en pouvait pas être autrement. Le sabotage fut toujours dirigé de l'étranger; les anciens propriétaires, dont les organisations se groupaient à l'étranger, étaient liés de la façon la plus intime avec leurs confrères européens et, par l'intermédiaire de ceux-ci, avaient leurs entrées chez les chefs des gouvernements bourgeois. Or, ceux d'entre eux qui étaient appauvris, se vendaient directement aux gouvernements étrangers et devenaient leurs hommes à tout faire.

Durant la guerre civile et l'intervention, alors qu'une partie des propriétaires des anciennes entreprises capitalistes se trouvaient dans les régions occupées par les armées blanches, et, au cours des premières années de leur séjour forcé à l'étranger, leur activité, en vue de diriger leurs ex-employés — ingénieurs et techniciens —, se réduisait aux directives données à ceux-ci : conserver leurs entreprises, freiner leur mise en marche, réduire leurs possibilités d'exploitation

ou bien dérober les mines à l'industrie soviétique. Ils n'allaient pas au delà et il n'existait aucune organisation spéciale de sabotage.

Après le krach de l'intervention la situation changea du tout au tout. Il n'était plus possible de compter sur la reprise directe et rapide des entreprises par la force armée, à l'aide des troupes étrangères et des bandes de gardes blancs russes. Cela fut compris non seulement par la bourgeoisie émigrée de la vieille Russie tsariste, mais également par les diplomates étrangers et les dirigeants des Etats bourgeois. Aussi fallait-il trouver de nouveaux moyens de liquider les bolchéviks.

L'année 1922 fut celle des premières rencontres légales des représentants de l'Etat prolétarien avec ceux des puissances internationales impérialistes, non plus aux conférences pacifiques de liquidation de la guerre et de conclusion des contrats de paix, mais en qualité de participants de droit des conférences internationales des puissances, convoquées pour la solution des questions de politique et d'économie mondiales. La conférence de Gênes et celle de La Haye représentèrent ces nouveaux rapports avec le gouvernement soviétique. Ces rapports poursuivaient toutefois l'ancienne lutte contre le pays de la dictature prolétarienne, mais par un autre moyen, par la conclusion d'un contrat relatif aux conditions de coexistence ultérieure avec ce pays, dans le but dissimulé de la conquête « pacifique » de celui-ci, à la suite de la pression économique exercée sur lui par le capi-

tal étranger. Un des moyens de pression fut la revendication de restituer les entreprises aux propriétaires étrangers. Cet objectif de la bourgeoisie internationale : conquérir le pays des Soviets par *l'implantation du capital privé, sous forme de concessions, les premières organisations de sabotage en firent le point de départ de leur tactique.*

Pendant cette période elles prirent déjà corps comme organisations d'anciens employés avec lesquels leurs anciens patrons maintenaient la liaison par le canal des missions étrangères, ces dernières assurant le rôle de bureaux de poste et de banques de transfert pour le financement des premières cellules de sabotage.

Cette période de la vie des organisations de sabotage est suffisamment mise à nu par l'instruction du procès du Donetz et il est inutile d'y revenir en détail. Ce qu'il importe de signaler ici, c'est que tels étaient précisément les buts des dirigeants des centres étrangers des organisations de sabotage.

Voici la déposition d'un des saboteurs, l'ingénieur Podiakonov, relatant le discours que Paltchinski, chef des organisations de sabotage, prononça dans une des réunions de saboteurs :

Paltchinski a brièvement caractérisé l'activité précédente du conseil pour la direction du travail des différentes organisations. D'après lui, le conseil a mis à l'ordre du jour de son activité l'implantation du capital concessionnaire et privé en U.R.S.S., afin de modifier par ce moyen la ligne économique, et, plus tard, la ligne politique du gouvernement

soviétique, de façon à donner au capital privé et concessionnaire la possibilité de développer à nouveau son travail dans toutes les branches de l'économie du pays.

L'ingénieur Routkovski donne une formulation plus exacte de cet objectif des groupements contre-révolutionnaires :

Il ne s'agissait pas naturellement de se contenter de la concession d'une ou plusieurs unités économiques aux anciens propriétaires; il fallait s'engager plus avant, faire pénétrer les ex-propriétaires en masse dans l'économie soviétique, modifier par là le système et le caractère de celle-ci pour aboutir finalement au changement du régime politique du pays.

Une des interventions de « programme » de Paltchinski porte le même caractère :

Ensuite Paltchinski disait que, comme quelqu'un qui groupait une série d'organisations de sabotage à l'intérieur de l'Union et qui était au courant des intentions des anciens propriétaires à l'étranger, il aurait voulu parler de l'orientation future des actes de sabotage. A titre particulier, Paltchinski indiquait, comme but à atteindre, *l'attraction du capital étranger dans notre industrie sous forme de concessions ; cela aurait amené l'affaiblissement du régime soviétique, et la propriété privée, tel un appendice, en aurait résulté.* Paltchinski faisait observer qu'à l'étranger les anciens propriétaires se proposaient d'exécuter ce programme, à condition d'obtention des concessions, et que nous devons y contribuer par tous les moyens.

En même temps les anciens patrons à l'étranger ne restaient pas non plus inactifs. Ils consti-

tuaient un centre idéologique et d'organisation et formaient l'état-major général d'une armée peu nombreuse, mais cohérente et techniquement qualifiée, de saboteurs.

*A chacune des branches de l'industrie soviétique correspondait à l'étranger un groupement spécial de capitalistes qui exerçait la tutelle sur « son » organisation de sabotage,* lui donnait des directives, la finançait et réalisait, par son intermédiaire, les plans concessionnaires. Le même ingénieur Podiakonov dénonce la façon dont étaient transmises les directives :

Dans la réunion, Paltchinski a donné des informations générales : il a fait savoir que deux grandes organisations financières existaient à l'étranger qui étaient intéressées de près, vu leur ancienne participation, à l'industrie de l'or russe. C'est le groupe Urquhart qui comprend également l'ancienne compagnie des mines d'or de la Léna et le groupe français du Pamir dont font partie les ex-propriétaires des mines de Bérésov et Kotchkar et les industriels russes. Les deux groupes désirent obtenir leurs mines sous forme de concession ou de rente. En ce qui concerne le platine, il y a un consortium spécial désireux de se charger de la réalisation du platine russe à l'étranger, à condition d'avoir des ressources pour le développement de l'industrie du platine et l'équipement de celle-ci.

A la fin de son exposé, Paltchinski invitait chaleureusement tous les auditeurs à prêter leur concours à ces groupes.

Les matériaux caractérisant l'activité des saboteurs dans l'industrie des métaux non ferreux révèlent la façon dont les organisations de sabo-

tage étaient dirigées par les groupes intéressés des entrepreneurs étrangers et russes. Pour diriger personnellement l'action des saboteurs Urquhart arriva lui-même dans la R.S.F.S.R. Avant de partir, dans une réunion des actionnaires de son entreprise, il indiqua comme suit où étaient ses partisans en U.R.S.S. :

La plupart des membres de nos cadres techniques et du personnel administratif technique se trouvent dans les entreprises et attendent notre retour.

Les données de l'instruction démontrent que Urquhart ne se trompait point et que les « siens » firent tout pour atteindre le but que leur assignait le patron. Dans les dépositions de l'ingénieur Ivanov nous lisons :

Urquhart habitait à Moscou près du logement de Kisselnikov et de Lessig et les visitait souvent conversant avec eux sur telles ou telles questions au sujet de la concession qu'il sollicitait. Lessig et Kisselnikov et de Lessig et les visitait souvent, conceptions du gouvernement, fixaient la tactique pour les prochaines conférences. En récompense Urquhart leur prêtait son aide financière et leur promettait des emplois. Le même rôle a été joué par Charov qui, au moment de mon arrivée, était revenu du voyage qu'il avait fait à Kichtym en qualité de membre de la commission chargée d'établir le coût du rétablissement de l'entreprise de cuivre de Karabach.

Les organisations de sabotage dans la métallurgie et la construction de machines n'étaient

pas moins intimement liées à l'étranger. L'ex-président des actionnaires de la société de Novorossiisk (Yousovka), Glass et l'ex-directeur en chef de la société par actions (Sormovo et Kolomna), Mechtcherski d'une part, et l'ingénieur Khrennikov de l'autre, représentaient les liens qui unissaient les deux organisations.

Dans ses dépositions Khrennikov explique ce que Glass voulait de lui.

Mechtcherski nous a informé qu'il se proposait, avec l'aide des banques étrangères, de prendre des concessions, en particulier pour les usines de Gomzy (direction centrale des usines étatiques de construction des machines) et qu'il nous demandait de lui prêter aide en cette affaire...

Glass nous fait savoir qu'il y avait à l'étranger un groupe d'anciens propriétaires des entreprises nationalisées, subsidiés par les banques et qui s'apprétaient à intervenir, en bloc, auprès du gouvernement soviétique avec une proposition relative aux concessions. Glass ne disait pas que ce groupe le comprenait lui-même ainsi que Mechtcherski et les autres, et que moi et les autres ingénieurs nous devions par tous les moyens aider ce groupe à réaliser ses intentions...

Le groupe des industriels espérait en mon aide et en celle des autres ingénieurs pour freiner le développement de l'industrie et créer des difficultés financières moyennant l'exagération des dépenses pour le rétablissement des usines.

Mais l'obtention des concessions ne fut pas le seul but concret du sabotage dans cette période. A ce moment déjà les anciens entrepreneurs et les capitalistes étrangers se proposèrent nettement le sabotage direct. *Freiner les progrès de*

*L'industrie soviétique — était leur deuxième tâche. A la suite de l'insuccès de la politique des concessions elle devint la tâche dominante.*

L'ingénieur Neimayer, membre de l'organisation de sabotage de l'industrie métallurgique, dépose :

Dès la deuxième arrivée de Glass il fut clair pour toute l'organisation qu'étant donné les conditions existantes il n'y avait aucun espoir de concessions d'usines et que le pouvoir soviétique n'y consentirait pas ; il ne restait, donc, qu'à réaliser la proposition de Glass, c'est-à-dire mettre graduellement les usines dans un état de débâcle industrielle telle que force serait au gouvernement de les concéder. C'est dans ce sens que devait être orientée l'activité de chacun des membres de l'organisation contre-révolutionnaire dans la sphère de sa spécialité.

Ce fut précisément ce genre de travail de sabotage qui servit de canevas pour la consolidation et le développement graduel des organisations de sabotage, et qui poussa celles-ci vers une nouvelle tactique. Voici quelques dépositions caractérisant le travail de sabotage en question :

La première étape du travail pratique — dépose l'ingénieur Routkovski — découlant de cet objectif peut être appelée concessionnaire. Notre tâche consistait à préparer dûment l'opinion publique, à créer des conditions permettant d'attirer largement les concessionnaires, à faciliter à ceux-ci la possibilité d'obtention de telle ou telle exploitation. Notre travail se poursuivait sur deux lignes : dans le club des travailleurs des mines qui traçait la ligne de conduite générale et dans les institutions soviéti-

ques, économiques, et celles de plans dont nous étions les collaborateurs pratiques et où plusieurs d'entre nous occupaient des postes de commande.

En même temps, l'on procédait à un sabotage direct.

Diverses organisations — dit Podiakonov — déployaient leur travail dans le sens de freinage artificiel des progrès de l'industrie d'Etat n'accordant pas, en temps utile, satisfaction à ses besoins et demandes. Au lieu de faire valoir les possibilités que celle-ci recélait au point de vue de gisements, sources éventuelles de matières premières, etc., elles les dissimulaient à dessein. Et, enfin, moyennant un sabotage direct, elles dirigeaient les travaux de façon à les empêcher de donner le résultat qu'on en attendait, suscitaient en même temps dans les masses ouvrières le mécontentement des mesures appliquées par le pouvoir soviétique en vue de l'instauration et du maintien de la discipline du travail, et interprétaient faussement toutes les mesures tendant à réaliser des économies dans la production.

Nous reproduisons ci-après les dépositions de Khrennikov relatives au sabotage dans l'industrie métallurgique :

Sur la base des directives reçues en 1924-25 des patrons vivant à l'étranger, le plan suivant de sabotage a été tracé par les membres de l'organisation : effectuer dans les usines des dépenses pour le réoutillage et l'élargissement, de façon que ces dépenses ne donnent pas de résultats rapides et profitent dans la suite aux concessionnaires.

A titre d'exemple Khrennikov cite la série suivante d'actes de sabotage :

Construction simultanée de quatre batteries des fours à coke dans le Yougostal (trust d'acier du Sud), or, toutes les batteries, du fait de la pénurie de fonds sont construites lentement alors qu'il faudrait au contraire les construire rapidement et les mettre en marche à tour de rôle. Lenteurs intentionnelles lors de la construction du haut fourneau de Makéevka, par suite d'insuffisance des subsides sciemment gaspillés pour les autres travaux qu'on traînait en longueur. Devis réduit des travaux de construction de Kertch. Achat d'un outillage qui était alors superflu, tel que trois souffleries, ou la quatrième batterie des fours à coke pour le Yougostal. Retardement intentionnel de l'équipement et du réaménagement des ateliers des wagons de l'usine de Briansk par l'augmentation progressive du programme de la production. Les membres de l'organisation, Svitzyn et Jdanov, sont chargés de l'accomplissement de tous ces actes de sabotage dans le Yougostal.

L'ingénieur Lessig dépose au sujet du travail de sabotage dans l'industrie des métaux non ferreux :

Tous les membres de la commission, à l'exception d'Andronnikov et de Vanderbellen, étaient partisans des concessions et représentaient un groupe aux idées homogènes. La commission avait à résoudre le problème de fixation des dépenses capitales pour le rétablissement de l'ensemble de l'industrie des métaux non ferreux de l'U.R.S.S. La diminution intentionnelle — jusqu'au chiffre de 20 millions de roubles — du montant des dépenses essentielles pour les travaux de construction en question avait pour but de faire allouer par le gouvernement des sommes insuffisantes, d'aborder avec ces fonds l'épuisement des mines, les préparatifs pour l'exploitation et les autres travaux de rétablissement. Notre groupe espérait que très prochainement, dès qu'il serait

évident que les fonds affectés à l'industrie des métaux non ferreux étaient loin d'être suffisants, le gouvernement, vu la situation matérielle difficile du pays, ne serait pas à même de procéder à de nouveaux investissements de capitaux et concéderait les entreprises de l'industrie des métaux non ferreux.

Les mêmes procédés de sabotage étaient appliqués dans l'Oural-Platine et dans l'industrie de l'or :

En rapport avec l'Aldan notre groupe a avancé une proposition qui a eu du succès, à savoir, d'y désigner, en qualité de membre de la direction et de chef technique, l'ingénieur S.A. Podiakonov qui devait mettre sur pied les travaux de prospection de façon à saper la situation économique du trust Aldan-Zoloto (Or de l'Aldan) et contribuer par là à faire concéder ce trust aux étrangers. (*Déposition de l'ingénieur Krylov*).

L'ingénieur Podiakonov expose lui-même sa façon d'agir :

Conformément aux instructions du centre de l'organisation, j'ai augmenté les prévisions du programme jusqu'à concurrence de 450 pouds (1 poud vaut 16,38 kgr.) ce qui le rendait absolument irréalisable. J'ai pu le faire sans difficulté car tout le monde était ébloui par les résultats de la première année. Quant aux prospections je les ai organisées aussi en conformité des directives. J'ai concentré l'ensemble des travaux de prospection dans le même district où ils avaient été organisés, au cours de la première année, sans explorer à fond la région du fleuve Tommot où une prospection préalable était nettement insuffisante et où il y avait de fortes raisons de supposer l'existence de l'or. Je n'ai pas

inclus dans le programme la prospection du filon d'or, malgré les indices de sa présence dans les mines Lebedinski.

Des objectifs spéciaux étaient tracés pour le sabotage dans les transports. Le sabotage au commissariat du peuple aux Transports, dans la partie ayant trait aux concessions, visait au rétablissement de la propriété privée au moment de la chute du pouvoir soviétique. Suivant les directives des anciens actionnaires résidant à l'étranger le sabotage était orienté vers le réaménagement des anciens chemins de fer privés, au détriment des autres voies ferrées.

L'ingénieur Choukhov dépose :

Dans une de mes dépositions précédentes j'ai indiqué que notre organisation remplissait les fonctions de conseil illégal de la direction des chemins de fer autrefois privés. Notre organisation opérait dans ce sens par le renforcement des chemins de fer anciennement privés, en les approvisionnant en matériel et ressources pécuniaires, aux dépens des autres voies ferrées, et en procédant à une modification adéquate du réseau même des chemins de fer. Les chemins de fer privés étaient approvisionnés à profusion en nouveau matériel roulant : le chemin de fer de Kazan a reçu pour des trains de marchandises des locomotives nouvellement fabriquées, de la série « E » « F » qui avaient été envoyées aux chemins de fer de Tachkent et Transcaucasie ; les chemins de fer Kiev-Voronéje et Sud-Est ont aussi reçu de nouvelles locomotives « SU », or leurs locomotives à eux de la série « V » ont été envoyées aux chemins de fer de Tachkent, Asie centrale et Transcaucasie ; le chemin de fer de Kazan a reçu plusieurs centaines de nouveaux wagons pour voyageurs ; le chemin de fer du Caucase du Nord avec les petites voies privées adjacentes a reçu des

fonds considérables pour la réfection du matériel roulant. Le chemin de fer Riazan-Oural n'a pas été négligé non plus, il a obtenu beaucoup de wagons disponibles et de nouvelles locomotives ; quant à l'ancien chemin de fer de Vindava partagé en branche Moscou-Baltique-Russie Blanche et celle du Nord Ouest, il ne nous préoccupait pas, car, d'une part, personne dans notre organisation ne représentait ses intérêts et, d'autre part, il faisait partie des chemins de fer de frontière dont notre organisation enrayait le renforcement.

Les chemins de fer privés étaient également améliorés moyennant le changement renforcé de rails (chemins de fer de Kazan, de Riazan-Oural, de Kiev-Voronéje), développement de la grande intensité de trafic (chemin de fer du Caucase du Nord, celui de Kazan, etc.), développement des points de jonction (Rostov, Sortirovotchnaya, chemin de fer de Kazan), etc. Il importe de signaler qu'une série de mesures plus haut indiquées tout en servant les intérêts des chemins de fer privés étaient, dans les conditions soviétiques du temps, des actes de sabotage tant par leur importance que par le préjudice porté aux autres voies ferrées de notre Union ; ainsi les chemins de fer de Tachkent, Asie centrale et Koursk étaient négligés, le chemin de fer d'Omsk n'a pas été amélioré, le chemin de fer d'exportation de Transcaucasie a été affaibli, etc.

Le plan de notre organisation, ou plutôt celui du conseil, comprenait encore deux mesures qui étaient déjà partiellement mises au point, mais qui n'ont pas encore passé dans le domaine de la réalité, à la suite de la mise à sac de notre organisation, c'est-à-dire à la suite des arrestations. Ces deux mesures consistaient en reconstruction du réseau ferroviaire et en réorganisation des formes de direction des chemins de fer. Le but de ces mesures résidait dans ceci : a) la reconstruction (modification de la répartition du réseau) devait aboutir à l'augmentation de la rentabilité des chemins de fer privés par l'adjonc-

tion des sections de rapport des chemins de fer du fisc; b) la réorganisation de la direction des voies ferrées rendait possible, après la restitution des chemins de fer aux propriétaires privés, de passer sans trop de heurts aux formes de direction qui correspondaient aux grands réseaux projetés, en mettant ainsi tous les accrocs, liés habituellement aux nouvelles formes d'organisation, sur le compte du pouvoir soviétique. Pour autant que je me le rappelle, un projet de reconstruction était en préparation en vertu duquel la ligne de rapport de Nijni-Novgorod, appartenant au fisc, devait passer au chemin de fer de Kazan et une partie de l'ancien chemin de fer d'Ekatérininsk à celui du Caucase du Nord. Or, le projet de réorganisation de la direction prévoyait la création de grands réseaux — de 5.000 à 10.000 kilomètres, avec une direction centrale décentralisée de fortes directions locales sur les lignes, ce qui, dans l'avenir que l'organisation estimait proche, aurait donné aux chemins de fer privés un appareil souple et peu coûteux et au pouvoir soviétique tout le poids de la période d'organisation. Tout cela devait s'effectuer sous le couvert de rationalisation et de nouvelle « division administrative du territoire de l'U.R.S.S. » mise au point par le *Gosplan*.

Tel fut le travail des saboteurs durant cette période.

Enumérer exactement toutes les formes et méthodes de sabotage dans toutes les branches industrielles où travaillaient les organisations des saboteurs serait toutefois une tâche extrêmement difficile. Nous ne nous étendrons que sur ceux des actes dont la description seule démontre l'importance. Voici ce que disent les saboteurs eux-mêmes de leur travail de pur sabotage dans les transports et industries de guerre:

L'organisation de sabotage s'attaqua au premier chef aux locomotives. La méthode consistait à mettre au rebut les locomotives de séries courantes bonnes pour le service.

Dmokhovski dit:

Il y a eu du sabotage qui visait, pour ainsi dire, à la destruction des locomotives. Ainsi, les réparations et surtout le travail d'entretien de longue durée étaient traînés en longueur; des locomotives bonnes pour le service et nécessaires aux transports ferroviaires étaient rayées de l'inventaire et jetées à la ferraille...

Ce travail était effectué par Krassovski, moi, M.S. Fédorov et Oleïnikov... Il se faisait sous le couvert de contrat avec le *Roudmétaltorg* (société par actions pour le commerce des minerais, métaux, minéraux et ferraille métallique) élaboré par Oleïnikov et les plans spéciaux de sabotage ratifiés par les membres de notre organisation, Vanifatiev du *Transplan* et Yanouchevski du *Gosplan*.

Par suite des données documentaires, l'instruction établit que près de 800 locomotives avaient été brisées rien que parmi celles de la série « OD ». Au surplus, le sabotage se manifestait par la mise au rebut des pièces de réserve utilisables.

J'ai déjà indiqué — dit le même Dmokhovski — que notre organisation contre-révolutionnaire s'assignait parmi les autres tâches de sabotage, en ce qui concernait les locomotives, celle de la désorganisation systématique de l'approvisionnement des locomotives en pièces de réserve. Au début de 1928 approximativement, l'acte de sabotage suivant a été accompli. La direction centrale des chemins de fer a publié un ordre sous la signature de Krassovski (je

ne me rappelle pas qui a contresigné l'ordre) aux termes duquel les chemins de fer étaient autorisés à vendre comme ferraille les roues accouplées et les pièces de réserve utilisables des locomotives des séries en souffrance, si celles-ci s'avéraient inutiles pour les chemins de fer... Attendu que le Conseil supérieur de l'Economie nationale ne prenait pas de commandes... la dernière issue qui restait aux chemins de fer, à savoir, — l'obtention des pièces de réserve et l'acquisition de celles-ci par les chemins de fer qui n'en avaient pas besoin — a été fermée par l'ordre de 1928, car ces pièces de réserve inutiles ont été, conformément à l'ordre, mises au rebut. Ce sabotage a été accompli avec la participation de Krassovski et d'Oleïnikov.

Le sabotage dans la sphère de l'économie des locomotives était fait systématiquement et dans tous les chemins de fer, si bien que la commission d'instruction, à la suite d'une enquête qui porta sur 20 chemins de fer sur les 26 qui formaient le réseau de l'U.R.S.S., put constater que: a) les réserves froides (de mobilisation) de locomotives dans les principaux chemins de fer de frontière de l'Ouest étaient presque complètement détériorées; b) la moyenne du pourcentage des locomotives avariées ne se traduisait pas par 20 % pour le réseau, comme c'était indiqué dans le compte rendu officiel, mais par 28 %; or, dans quelques chemins de fer, le pourcentage des locomotives avariées dépassait toutes les limites de la débâcle: chemin de fer Moscou-Koursk, 36,5 %; chemin de fer Omsk, 35,5 %; celui d'Asie centrale, 34,9 %; celui de Tachkent, 35,1 %; c) le retard dans les réparations moyennes était considérable.

Tel était l'état de choses en ce qui concernait les locomotives. En même temps le sabotage fut appliqué aux wagons.

Le même Dmokhovski dit:

La directive principale de Krassovski, pour les locomotives et les wagons, était la suivante: détruire les locomotives et les wagons et cacher cette destruction par une comptabilité fictive; je transmettais cette directive aux membres plus hauts indiqués de l'organisation en utilisant, là où c'était possible, des gens qui n'en étaient pas membres.

Le sabotage se traduisait également par une construction défectueuse des wagons qui, de toute évidence, devaient bientôt être détruits. Krassovski dépose:

Outre les dépenses anticipées que je viens de qualifier d'actes de sabotage financier, il importe encore de signaler le sabotage qui consistait dans la construction de wagons à 14 mètres sans souci des vitesses existantes. Cette construction nécessitait des dépenses complémentaires pour l'élimination des défauts de suspension.

Sous le rapport du *combustible*, le sabotage trouvait son expression dans une consommation exagérée de celui-ci, et dans les formes d'escompte lors de la fixation des équivalents justes; les analyses du combustible n'étaient pas étudiées, ce qui aboutissait à l'approvisionnement des locomotives en mauvaises qualités de charbon.

Dans le domaine de l'*exploitation*, selon les dépositions de Choukhov:

On alléguait de fausses raisons d'exploitation qui démontraient d'une part la nécessité de dépenses urgentes pour de grosses reconstructions anticipées, et qui, d'autre part, dissimulaient sciemment de grandes réserves inutilisées de possibilités intérieures des transports; l'intensification du travail des locomotives fut mise en échec par la non-organisation de la circulation des trains des marchandises conformément à l'horaire; des méthodes de comptabilité ayant directement trait à l'exploitation, de même que celles relatives aux domaines y attendant furent élaborées et envoyées sur les lignes sous une forme vague; en 1926, un horaire désavantageux des trains pour voyageurs fut établi; on dissimulait la mise au rebut des locomotives bonnes pour le service; on créait de l'embouteillage dans le mouvement des charges de blé par chemins de fer et dans la régularisation économique de la circulation.

Dans la Direction économique centrale, conformément aux dépositions de Choukhov:

Les actes pratiques de sabotage d'Oleïnikov, qui, soit dit en passant, avait une influence énorme sur ses subordonnés, grâce à la fermeté et à l'autorité de son caractère, se réduisirent dans les grandes lignes à ceci : a) les normes de consommation des matériaux (surtout en ce qui concernait les réparations du matériel roulant) furent volontairement exagérées, ce qui, dans quelques cas, entraîna la consommation exagérée du matériel et, dans d'autres, occasionna le sabotage de celui-ci ; b) une confusion fut créée à dessein dans l'information fournie aux chemins de fer sur l'exécution de leurs commandes et sur les délais de livraison des matériaux commandés...

Le mot d'ordre de l'électrification fut également utilisé dans un but de sabotage.

Ce mot d'ordre, dit Choukhov, donnait la possibilité à notre organisation de soumettre et de faire rapidement passer dans le domaine de la réalité les plans d'électrification anticipés et volontairement exagérés qui étaient basés sur de fausses allégations d'exploitation et d'économie. Le membre du noyau dirigeant de notre organisation, Tchekhovskoi, qui était chargé de la réalisation pratique de ces projets de sabotage, aggravait encore celui-ci en augmentant le coût des bâtiments en construction par un établissement frauduleux des devis et par les commandes exagérées passées à l'étranger.

Par l'énormité du préjudice porté à notre pays, l'activité des saboteurs qui opéraient au commissariat du peuple aux Transports ne peut être mise en parallèle qu'avec le travail de l'organisation de sabotage dans l'industrie de guerre.

Cette organisation, selon les dires des condamnés, passa par trois périodes: celle de 1918 à 1920, au cours de laquelle l'organisation sabotait la fabrication des munitions de guerre, lors de la lutte armée contre Koltchak et Dénikine; période de 1921 à 1924, après la fin de la guerre civile, lorsque l'organisation procédait au désarmement d'une série d'usines de guerre et à leur liquidation en tant qu'unités combattives, satisfaisant aux besoins des services de guerre; et finalement, la période de 1925 à 1928 où, en rapport avec le rétablissement des usines de guerre et la nouvelle construction capitale, le sabotage trouvait son expression dans la diminution de la puissance réelle des usines, utilisation irrationnelle des fonds affectés au rétablissement des usines, importation d'un outillage inutile et ava-

rié, sabotage complet dans certaines entreprises. Résumant le travail de sabotage au cours de cette période les inculpés déposent :

Durant les années 1924-25 et 1925-26 — dit Mikhaïlov — les résultats du travail de sabotage se réduisaient brièvement à ceci : a) lors du contrôle et de la ratification de la liste des travaux pour chaque usine, l'autorisation était donnée, d'une façon centralisée et pour l'ensemble des usines de guerre, d'effectuer, en même temps que les travaux de premier ordre tirant à conséquence, ceux qui n'avaient qu'une importance secondaire et accessoire ; cela portait préjudice dans toutes les usines au rythme de l'assainissement de la partie capitale de l'usine qui en constituait la base de puissance ; b) on procédait à l'établissement des devis exagérés des travaux ce qui aboutissait à l'éparpillement, dans les usines, d'une certaine partie de crédits qui n'alimentaient pas la construction, mais les travaux inutiles et non prévus dans le devis ; cette mesure était appliquée d'une façon centralisée ; c) les projets et devis des grandes usines étaient, d'une façon centralisée, entérinés avec exagération. Il en résultait une dépense excessive des fonds au préjudice du rendement de l'usine ; d) de façon centralisée on importait un équipement inutile, on relâchait la surveillance des travaux de construction, on freinait l'utilisation des machines-outils et des stocks d'équipement des usines. Outre les mesures de sabotage centralisées on en appliquait à titre isolé.

En fin de compte le rythme de l'assainissement fut ralenti, le coût de celui-ci augmenta et des défauts techniques furent introduits, ce qui eut pour conséquence de porter dommage à la capacité de défense du pays. (*Dépositions en date du 25 mars 1928*).

Nous ne signalerons pas, en raison de considérations fort compréhensibles, les actes concrets

de sabotage tendant à un affaiblissement direct de notre capacité de défense. Dans les dépositions des inculpés il y a d'ailleurs suffisamment de données qui attestent qu'ils se sont rendus coupables de ces faits.

Tel fut le travail des saboteurs.

Etant donné que ce sabotage, tout formidable qu'il fût, ne donna toutefois pas les résultats qu'en attendaient ses inspirateurs et que, par contre, le pays soviétique sut triompher de toutes les difficultés de la période de rétablissement *le problème d'une modification capitale de la tactique du sabotage se posa devant les manitous de la bourgeoisie internationale en même temps que devant leurs agents russes. Ce fut le fait de poser la question de changement de l'ancienne tactique qui inaugura la deuxième période du sabotage intimement liée à la renaissance de l'idée d'intervention.*

Voici comment le centre dirigeant de l'organisation contre-révolutionnaire formula au début de 1927 ces résultats :

Podiakonov relate comme suit le discours-programme que le chef des saboteurs, Paltchinski, prononça dans une réunion de dirigeants :

Il fut impossible de freiner l'industrie de l'U.R.S.S. Ses progrès se poursuivent impétueusement emportant tous les obstacles et, à l'heure actuelle, l'inutilité du travail est tout à fait manifeste pour le conseil. *En même temps la politique de sabotage direct, tout en restant sans résultats, comportait des dangers, car il était facile de l'éventer vu la nécessité fréquente de faire participer aux actes de sabotage des gens sur les sympathies entières desquels*

*on ne pouvait pas compter. Au surplus, on ne pouvait pas dissimuler le sabotage aux masses ouvrières qui, quoique inconsciemment, sentent toujours que des obstacles artificiels sont suscités par les saboteurs. Par conséquent le Conseil après avoir examiné l'état de choses, a décidé de changer sa politique et de renoncer dans l'avenir à son ancienne politique de sabotage direct, ne la maintenant, à titre d'exception, que dans celles des entreprises ou elle était prévue pour une période de longue durée, et cela pour procéder à sa liquidation graduelle et discrète, car autrement la cessation brusque du sabotage aurait pu attirer immédiatement l'attention, par le seul fait d'amélioration subite de la situation... et s'est engagé dans d'autres voies.*

Le sabotage de l'édification socialiste moyennant la rédaction intentionnelle de plans économiques défectueux, la préparation de l'intervention armée directe et la contribution à celle-ci par la création artificielle des crises économiques, devinrent les leviers capitaux du travail de sabotage.

### La tactique de la dernière période

Une série de circonstances déterminèrent le passage à la nouvelle tactique dont une des principales fut le changement, que nous avons mentionné plus haut, de la politique internationale des puissances capitalistes à l'égard de l'Union soviétique. La période d'aggravation des rapports entre les pays capitalistes et l'U.R.S.S. date approximativement de la conférence de Locarno. La rupture des relations diplomatiques avec nous par le gouvernement des *die-hard* anglais, après

laquelle, selon le mot de Lloyd George « dans l'arsenal des mesures contre l'Union soviétique il ne restait plus que les foudres de la guerre » ; les raids provocateurs à nos représentations plénipotentiaires et commerciales ; les attaques systématiques de la presse bourgeoise contre l'Union soviétique ; les interventions alarmistes ouvertes des « voïvodes militants » de Pologne ; l'assassinat de Voïkov, et, enfin, la provocation dans le chemin de fer de l'Est-chinois, tels furent les signes caractéristiques de la nouvelle phase de ces rapports. L'odeur de la poudre flotta dans l'air. Les saboteurs mettent actuellement leur espoir en une nouvelle intervention. Le déclenchement de l'intervention était fixé approximativement par eux pour l'année 1929. Or, toute la période de 1926 à 1929 est marquée par un sabotage renforcé visant cette fois-ci à la plus profonde désorganisation de l'économie nationale et au torpillage de la construction socialiste systématique. Voici comment le chef des saboteurs formule les deux buts :

A la conférence des dirigeants de l'organisation de sabotage, qui s'était tenue au début de 1927 et dont nous avons parlé plus haut. Pal-tchinski poursuivait dans ces termes :

Le Conseil a tracé la politique d'influence sur la marche normale de la vie économique du pays, moyennant la création de crises ininterrompues sur la base de l'écart entre le rendement de certaines branches industrielles et la demande de leurs produits par les autres branches de l'industrie et par la population. Le moyen principal de réalisation de cette politique résidait, selon l'avis du conseil, dans

le travail des organisations et de leurs membres, lors de l'élaboration des programmes annuels ordinaires et surtout des programmes quinquennaux et ceux qui embrassaient des périodes plus prolongées. Les programmes doivent être élaborés de façon qu'il en résulte une crise économique pour ainsi dire ininterrompue, tantôt dans un, tantôt dans l'autre domaine de l'économie du pays. Etant donné la complexité des phénomènes de la vie économique d'un pays aussi vaste que l'U.R.S.S., où l'économie est encore dans un stade d'organisation, où plusieurs facteurs ne sont pas encore étudiés, où l'importance de ceux-ci constitue l'objet de grandes divergences même parmi les militants du Parti, l'application d'une telle politique dans le domaine des programmes garantit le mieux la possibilité de la dissimulation, même en cas où l'on découvrirait que le programme était loin de correspondre aux besoins réels. Cet écart peut toujours être expliqué soit par une erreur, soit par la pénurie de fonds, soit par l'impossibilité de tenir compte de toute la complexité de la situation.

En même temps, les plus larges couches de la population se ressentiront de cette politique. Les crises dans l'industrie travaillant pour les besoins de la population augmenteront inévitablement les prix des produits industriels et provoqueront le mécontentement des paysans, lequel aboutira à la réduction de l'économie agricole et par conséquent à la pénurie et à la cherté des produits agricoles, qui à leur tour susciteront le mécontentement parmi les larges masses ouvrières également. En même temps le manque de matières premières qui résultera des crises rendra nécessaires les achats à l'étranger, fait dont se ressentiront inévitablement la situation de l'économie pécuniaire et financière et la stabilité du change.

Le deuxième but — la liaison de cette crise avec l'intervention armée — est franchement ex-

posé par un autre saboteur, l'ingénieur Pokrovski:

On estimait, déclare-t-il, que le gouvernement conservateur d'Angleterre, de même que celui de France, étaient suffisamment forts et pouvaient entreprendre l'intervention pour le rétablissement du régime bourgeois...

Ne comptant pas sur l'activité des différentes classes à l'intérieur de l'U.R.S.S. nous pensions que tôt ou tard l'intervention devait avoir lieu et que le pouvoir soviétique ne serait pas à même de lui opposer une résistance réelle, ce qui devait entraîner la chute des bolchéviks...

Conformément aux mêmes directives reçues de l'étranger, on jugeait nécessaire de contribuer par les actes de sabotage à la création de conditions facilitant et provoquant l'intervention.

Une série de dépositions des saboteurs, de plusieurs autres branches industrielles, attestent que ce revirement de la tactique n'était point individuel. Ainsi, un saboteur des transports, l'ingénieur Dmokhovski dépose:

Au printemps ou en été 1927, je ne me rappelle pas au juste, la deuxième étape du sabotage a commencé qui était caractérisée par des objectifs politiques et qui a revêtu des formes d'organisation nettement prononcées.

Dans ces conversations s'est précisée la ligne principale de Krassovski, qui disait que si dans les transports on créait des crises semblables à celles des autres branches de l'économie du pays, cela contribuerait à un plus grand affaiblissement encore du pouvoir soviétique. C'était là un objectif de sabotage pur et simple.

Mitkévitch et Nikita Lavrov disaient que la tacti-

que d'un affaiblissement maximum des bolchéviks par la création d'une crise dans les transports était juste et ils se prononçaient nettement pour une telle méthode d'action.

Le saboteur de l'industrie de l'or et du platine, Stakhevitch, trace tout un programme de ce sabotage systématique:

Un des moyens possibles — dépose l'ingénieur Stakhevitch — c'est de créer des crises, en développant, de façon disproportionnée, différentes branches industrielles. C'est facilement réalisable à condition de saboter dans les organismes centraux économiques (Conseil suprême de l'Economie nationale, commissariat du peuple aux Transports, Commission des plans d'Etat). En résultat il y aurait, par exemple, du charbon et du coke sans qu'il y ait du minerai, donc, il n'y aurait pas de métal. L'absence du métal désorganise le travail des usines, restaurées et nouvellement construites, qui produisent les machines, wagons et rails. Ainsi, nos paysans et exploitations agricoles d'Etat restent sans outils aratoires, les chemins de fer sans un nombre suffisant de rails, wagons, etc. Du fait de la désorganisation des transports ferroviaires, le minerai et le charbon sont stockés dans les mines et le blé dans les élévateurs et postes de livraison du grain. La nécessité de réduction massive de la production et du licenciement des ouvriers s'impose.

Bref, un état de choses se crée qui est favorable aux interventionnistes.

Les saboteurs de l'industrie métallurgique parlent non seulement de leurs plans, mais encore des résultats de leur travail de sabotage visant aux mêmes buts. L'ingénieur Bélonojkine dépose:

Toute notre activité de reconstruction de l'industrie métallurgique se basait sur notre mentalité anti-soviétique. Non seulement je ne me désolidarise pas du travail des personnes en question du *Glavmétal* (Direction centrale de l'industrie métallurgique), mais je me reconnais encore coupable d'avoir freiné, conjointement avec les autres personnes plus haut indiquées, le rythme du développement de l'industrie des métaux ferreux, ce qui aboutit à la disette des métaux dans le pays... Je prenais part au travail général du *Glavmétal* conformément à mes idées anti-soviétiques.

La cause principale de la disette des métaux résidait dans l'écart entre le programme des usines construisant les machines et travaillant les métaux et le rendement possible de nos usines métallurgiques d'extraction.

Le tout aboutit à la non-exécution, en temps voulu, des programmes de production, ce qui empêcha notre industrie métallurgique d'obtenir la quantité nécessaire de métaux ferreux. Cet échec amena celui du programme de construction des machines. Il en résulta également que l'économie agricole ne fut pas approvisionnée en nombre suffisant d'outils aratoires. Cet échec constitua une menace pour le développement des transports et pour la satisfaction des besoins du commissariat du peuple aux Voies de communication. La production des moyens de production accusait un ralentissement, et l'ensemble du programme de l'industrialisation du pays menaçait de sombrer.

En résultat le chaos régna dans l'industrie métallurgique, chaque trust tirait de son côté, il n'y avait pas de ligne générale juste. Il s'ensuivit un écart entre le travail de nos usines de traitement des métaux et celui des usines métallurgiques d'extraction, le rendement exagéré des unes et la production insuffisante des autres, la dépense d'énormes capitaux pour le réoutillage et la reconstruction de différentes entreprises. En fin de compte se produisit la

disette des métaux, l'impuissance financière et la non-exécution des directives fixes du gouvernement relatives au développement des branches capitales de l'industrie métallurgiste qui constitue la base d'une large industrialisation du pays.

Pokrovski qui dirigeait le travail de sabotage dans l'industrie pétrolière et que nous avons déjà cité, dit :

Le sabotage dans la mécanique, au cours de ces temps derniers, consistait dans ce que les saboteurs travaillant dans la production (trust) présentaient des plans élaborés par eux. Ces plans étaient définitivement mis au point par les saboteurs du Conseil suprême de l'Economie nationale et soumis à la Commission des plans d'Etat. Je cite, à titre d'exemple, les faits qui ont eu lieu dans l'industrie de *Grozny*. Le programme de production qui a été présenté pour l'année 1926-27 accusait une réduction voulue de l'extraction et du traitement et une production insuffisante des essences, tout en prévoyant des dépenses exagérées. Or, les prospections étaient projetées dans les districts éloignés des exploitations pétrolières de *Grozny*. L'exécution des directives de sabotage plus haut indiquées qui comprenaient les plans du *Grozneft* (trust pétrolier de *Grozny*) ratifiés par le *Glavgortop* (Direction centrale de l'industrie minière et du combustible) a eu pour résultat la réduction de l'efficacité de l'investissement des capitaux et l'enrayement du développement du *Grozneft*. Cette politique de sabotage coordonnée avec celle qui était pratiquée dans l'industrie charbonnière a entraîné la pénurie des combustibles nécessaires au marché intérieur du pays. Je ne m'étendrai pas sur le sabotage dans la construction des *crackings* qui a déterminé l'échec des exportations de la benzine et qui est relaté par moi dans une déposition spéciale.

Ces citations suffisent pour démontrer tant la coordination que l'envergure du travail des saboteurs. Pour montrer combien fut coordonnée l'application de cette nouvelle tactique, reproduisons encore les citations des saboteurs des transports et de l'industrie de guerre où ils évaluent, très exactement, *en chiffres*, l'importance de leur travail. L'activité de l'organisation contre-révolutionnaire se caractérise, en l'occurrence, par le fait qu'elle s'est étendue aux échelons supérieurs de l'appareil économique des Soviets, c'est-à-dire non seulement à quelques commissariats du peuple centraux pris isolément, mais encore aux institutions coordonnant l'activité de ces commissariats, soit le Conseil suprême de l'Economie nationale et la Commission des plans d'Etat. Voici ce que l'ingénieur Krassovski dépose du sabotage basé sur les plans qui s'effectuait dans les transports :

Les plans dressés et mis au point par les membres de notre organisation, à savoir Vanifatiev, Choukhov, Fédorov, moi et Yanouchevski n'étaient pas justes. En procédant à l'élaboration de ces plans incorrects notre organisation s'assignait les buts suivants : a) exiger de l'Etat des fonds exagérés, désorganisant ainsi son budget ; b) torpiller le régime des économies en refusant de rechercher des ressources dans les transports (rationalisation, mesures techniques d'organisation) ; c) dissimuler sous des indicateurs rapetissés à dessein le travail de désorganisation de ceux des saboteurs qui étaient préposés aux opérations économiques ; d) provoquer, au cours des années prochaines, la disproportion dans différentes branches de l'économie des transports.

Le travail de sabotage de P. S. Yanouchevski por-

taît un caractère extrêmement réfléchi et opiniâtre. Ce travail trouvait son expression non seulement dans la ratification des plans frauduleux que notre organisation présentait à la section des transports de la Commission des plans l'Etat, mais encore dans la plus concrète et la plus laborieuse participation à leur mise au point, au cours de laquelle Yanouchevski approfondissait notre ligne de sabotage dans le domaine des plans... En vue de l'examen concret de l'ensemble des questions d'exploitation et de service (trafic des charges, indicateurs, besoin d'un nouveau matériel roulant, nécessité de son développement, etc.), les membres suivants de notre organisation fréquentaient Yanouchevski, à savoir : Fédorov, Choukhov, Vanifatiev et moi. Lorsque nous nous étions mis d'accord avec Yanouchevski au sujet de tel ou tel plan de sabotage, il faisait adopter ce plan par les instances intéressées.

Une citation concrète des dépositions des saboteurs mettra en relief, même pour ceux qui ne sont pas spécialistes non seulement la nature et l'envergure du travail de sabotage, mais encore son caractère de mépris cynique du pouvoir des Soviets. Voici ce que déclare le même Choukhov des plans élaborés pour les transports :

Le plan ne comprenait pas les éléments les plus importants pour la direction du travail intérieur du commissariat du peuple aux Transports, tels que le programme de rationalisation, celui de mesures concrètes pour le relèvement des indicateurs, etc., et ne pouvait être certainement que donner de fausses directives tant pour les directions centrales que pour les organismes locaux.

Plus loin, en précisant cette formule générale, il dit :

Le fond du sabotage résidait dans le fait que les indicateurs d'exploitation prévus dans les plans, tels que : charge moyenne sur l'essieu du wagon, moyenne du nombre des voitures, parcours moyen du wagon de service et de la locomotive en 24 heures, étaient de beaucoup inférieurs à ceux qu'on aurait pu obtenir en réalisant une série de mesures élémentaires de rationalisation dans l'exploitation. Or, le besoin de matériel roulant évalué sur la base de ces indicateurs était sciemment exagéré et occasionnait des dépenses absolument improductives que l'Etat effectuait tant pour la construction du matériel roulant que pour le développement — qui y était nécessaire — des usines de construction de locomotives et de wagons. On peut citer les exemples suivants de ces faux indicateurs inclus dans les plans : a) le plan élaboré en 1926 prévoyait pour l'année 1930/31, 4,41 tonnes de charge moyenne sur l'essieu d'un wagon de marchandises, alors que, d'après les données du compte rendu relatif à 1925/26, la charge en question atteignait déjà 4,40 tonnes ; le même plan prévoyait 95,5 essieux comme composition moyenne du train des marchandises, or le nombre d'essieux était de 93,4 en 1925/26 et de 95,1 en 1926/27 ; b) l'indicateur le plus important, à savoir la moyenne du parcours d'une locomotive de train de marchandises était fixée pour l'année 1930/31 dans la proportion de 122 kilomètres en 24 heures, or, pratiquement, cette moyenne se chiffrait par 122 kilomètres, déjà en 1925/26, et les parcours de 1926/27 étaient même supérieurs à ceux prévus pour 1930/31, car ils étaient déjà longs de 130,9 kilomètres ; c) le plan prévoyait, pour 1930/31, un chiffre comparativement petit, en ce qui concernait le parcours du wagon des marchandises, à savoir : 83,2 kilomètres en 24 heures, or, déjà en 1926/27, ce parcours était pratiquement de 80,4 kilomètres. Ces indicateurs associés à la radiation de l'inventaire d'une partie du matériel roulant utilisable faisaient que les commandes d'un nouveau matériel roulant atteignaient des chiffres for-

midables — jusqu'à concurrence de 4.000 nouvelles locomotives (dans les cinq prochaines années), 8.000 wagons pour voyageurs et 160.000 wagons de marchandises ; ces chiffres colossaux donnaient à leur tour l'entière possibilité au Conseil suprême de l'Economie nationale de faire des projets de nouvelles usines, absolument inutiles, de construction de locomotives et de wagons et de développer prématurément les usines existantes.

Tous les membres de notre noyau, poursuit Choukhov, doivent être considérés comme coupables du sabotage sous le rapport des indicateurs, pour autant qu'ils étaient tous partisans de cette politique et la soutenaient partout dans leurs interventions. Un rôle plus actif fut joué par Fédorov qui élaborait les projets d'indicateurs, moi et Bénéchevitch qui les approuvions, Vanifatiev et Yanouchevski qui activement les faisaient adopter par le *Transplan* et le *Gosplan*, Yanouchevski étant, de plus, l'auteur des plans erronés de développement de la construction des locomotives et wagons, plans qu'il soumettait tant au Présidium du *Gosplan* qu'au Conseil du *Travail et de la Défense*.

Ce que signifie pratiquement évalué en argent, « ce travail d'élaboration des plans » les paroles de Krassovski l'indiquent. Il dit au saboteur Diskovski :

Par ces réformes il faut boucher l'estomac des transports pour qu'ils ne puissent pas les digérer.

En gros, poursuit Krassovski, elles [les demandes] sont exagérées d'un quart et, valeur d'argent, de 140 millions de roubles.

D'après les évaluations de Choukhov :

On peut dire approximativement que les dépenses tout à fait inutiles pour le ballast de cailloux, pour la réfection, l'attelage automatique de nos wa-

gons ordinaires se sont élevées à près de 500 millions, sans compter environ 15 millions de dépenses anticipées qui ne pouvaient rapporter, et encore, que, dans une quinzaine d'années.

Ce sabotage, poursuit Choukhov, a été examiné et mis au point par les membres du noyau de notre organisation. Meck, Borissov, Krassovski, Fédorov, Bénéchevitch et moi, de même que par Pravassoudovitch et Yanouchevski. Avec leur participation la plus active les éléments de ce sabotage présentés sous le couvert de la reconstruction « lourde », ont pu être ratifiés par le *Transplan*, le Comité scientifique technique et, dans les cas nécessaires, par le *Gosplan* et le Collège du commissariat du peuple aux Transports.

Les autres branches dépendantes, quoique non moins importantes, du service des transports se ressentent par contre-coup et immédiatement de ce sabotage. Celui-ci y occasionnait à son tour des dépenses atteignant plusieurs millions. D'après le même Choukhov :

Par suite de l'appui actif de Borissov et Pravassoudovitch, les principes de la reconstruction lourde ont été mis à la base de la classification des chemins de fer. Grâce à eux, a été introduit le gabarit élargi, et des charges incommensurablement lourdes ont été établies pour les ponts. *Quelques ponts ont déjà été construits en prévision de ces charges*, tels le pont sur l'Oka, et une partie des ponts sont en construction tels ceux de Dniépropétrovsk, Krassovski, Yanouchevski et le même Pravassoudovitch, avec la participation des autres membres de l'organisation, ont obtenu la ratification du type des wagons de grand tonnage par le Collège du commissariat du peuple aux Transports, le Comité scientifique technique et le *Gosplan*, ce type a été reconnu comme le type essentiel de nos

*plans et on a déjà commencé à en construire par milliers, procédant à une dépense improductive des fonds tant pour les wagons eux-mêmes que pour l'équipement et le réoutillage des usines du Conseil suprême de l'Economie nationale. Enfin, à la veille même de nos arrestations, peu s'en fallut que le pernicieux attelage automatique ne fût adopté pour nos faibles wagons, à la suite d'une très grande activité du membre de notre organisation, Yanouchewski. Cette adoption était projetée pour 1928-29, or, les dépenses que le plan prévoyait à cet effet devaient se monter, déjà au cours des premières années du plan quinquennal, à 30 millions de roubles. Cette mesure aurait été du sabotage double : premièrement, elle aurait exigé des commandes à l'étranger... et, secondement, une somme de 200-300 millions de roubles serait restée inutilisée pendant une dizaine d'années attendu que la puissance limite des locomotives « E » était déjà utilisée par notre attelage existant ; or, les locomotives extra-puissantes du type « A » n'auraient pas pu être lancées sur le réseau avant 1937-38 et encore...*

Nous constatons à peu près le même état de choses dans l'industrie de guerre. Nous avons déjà reproduit les données démontrant comment le sabotage était organisé d'une façon centralisée dans une série de branches de l'industrie de guerre. Complétons-les seulement par deux dépositions.

Philipovski dépose :

Dans la construction capitale, les plans et la coordination des différents travaux n'étaient pas exigés à dessein, les usines étaient autorisées à dépenser des crédits pour d'autres buts que ceux auxquels ils étaient destinés, les dépenses exagérées des usines ne provoquaient pas de répression.

Lissovski dépose :

Parmi les méthodes d'organisation je citerai les principales : absence intentionnée de plans, anarchie dans la construction capitale, réduction intentionnée et dissimulation de la puissance réelle des usines, lenteurs dans l'élaboration des instructions, demandes de fonds exagérés pour les travaux inutiles, retard dans les installations, absence d'enregistrement de l'équipement.

Pour des raisons compréhensibles nous ne pouvons pas donner de détails en chiffres sur les résultats du sabotage dans ce domaine. Ce qui caractérise pourtant la nature générale du sabotage dans l'industrie de guerre c'est sa liaison intime avec l'intervention armée. Ce qui dans les autres branches de l'industrie devint caractéristique dans la toute dernière période le fut, dès le début, dans l'industrie de guerre.

Nous lisons dans les dépositions de Mikhaïlov :

Le but politique final que s'assignait l'organisation contre-révolutionnaire était le renversement du pouvoir soviétique et l'instauration d'un nouveau régime étatique. Ce fut en conformité de ce but que l'organisation contre-révolutionnaire dressa le plan de son travail.

L'industrie de guerre de la capacité de défense du pays est une des bases principales et est, dans une forte mesure, déterminée par l'état de celle-ci.

L'organisation contre-révolutionnaire s'assigna comme tâche immédiate pratique la désorganisation ininterrompue et coordonnée de l'industrie

de guerre dans toutes ses parties, qui devait traverser au possible le renforcement et le développement de la capacité de défense et de la combativité.

Car :

Il est devenu clair depuis longtemps que le renversement du régime soviétique en temps de paix était une tâche inexécutable. Le pouvoir soviétique se consolidait de plus en plus malgré toutes les difficultés de la situation. Il ne pouvait être renversé qu'à la suite d'une intervention extérieure. La guerre et la défaite de l'U.R.S.S. dans cette guerre étaient indispensables.

L'ex-général Orlov parle de la même façon :

La ruine de l'industrie de guerre était en liaison directe avec la préparation de l'intervention des puissances étrangères contre l'U.R.S.S., et, par conséquent, le sabotage lui-même était orienté vers l'aide à la partie attaquant l'Etat soviétique.

Le sabotage était un moyen de contribuer à ce qu'en cas de guerre l'U.R.S.S. fût prise au dépourvu ; plus exactement, l'organisation de sabotage voulait mettre en échec la capacité de mobilisation présumée.

L'organisation attachait une grande importance à la capacité de mobilisation, car la guerre ne pouvait être que de courte durée et devait se baser sur la seule capacité de mobilisation. Or, plus réduite était cette capacité et plus grand était le concours prêté au pays se proposant de mener la guerre contre les Soviétiques.

En parlant de guerre de courte durée j'ai en vue le fait que seuls les pays limitrophes, Pologne en tête, pourront mener la guerre contre nous et que l'objet immédiat des hostilités sera l'Ukraine.

Ce fut ainsi que les saboteurs de l'industrie de guerre, en tant que spécialistes, associaient directement le travail de sabotage à celui de la préparation de l'intervention. Toutefois, au cours de ces dernières années, comme nous l'avions déjà indiqué plus haut, le sabotage dans d'autres domaines revêtit le même caractère. Les saboteurs opérant dans les transports se donnaient les mêmes tâches directement liées à la guerre.

L'ingénieur Krassovski dépose :

Le sabotage de guerre auquel procédait notre organisation dans les chemins de fer de frontière trouvait son expression : a) la désorganisation complète de l'approvisionnement (matériaux, pièces de réserve pour les voitures et locomotives) ; b) le retard dans l'octroi des crédits pour le développement du trafic, pour celui des points de jonction et pour les réparations du matériel roulant ; c) le freinage des projets et du rythme des travaux de guerre ; d) la multiplication des séries de locomotives ; e) la détérioration renforcée des locomotives et des wagons.

Or, voilà ce qu'écrit l'ingénieur Makarovski sur le sabotage dans l'aviation :

Son rôle est surtout sérieux et important. L'aviation et sa base d'appui, l'industrie de l'aviation, tels sont les objets exceptionnellement sérieux du sabotage. Si l'on frappe, il faut frapper juste, de façon à faire bien mal. Or, le coup porté à l'aviation est le plus sensible, car dans les prochaines mêlées pour le droit de vivre, pour le droit de maintenir l'indépendance, seule l'aviation décidera de tout, seule elle dictera sa volonté.

La question fut posée de la même façon par les saboteurs de l'industrie chimique qui constituera, comme l'industrie de l'aviation, un des plus puissants leviers de la guerre future. Les saboteurs de l'industrie chimique, comme ceux de l'industrie de guerre, en parlent on ne peut plus franchement.

Le général Dékhanov dépose à ce sujet :

En cas de guerre on projetait de porter des coups aux usines qui devaient désorganiser leur travail pendant un laps de temps comparativement court. Cela devait se faire par le sabotage lors du travail d'installation, dans l'industrie chimique, par exemple. Les incendies et les explosions ne devaient être qu'une mesure d'exception, comme, par exemple, lorsqu'on fait sauter les ponts, mais toujours dans le but soit de créer un point faible, soit de provoquer l'échec d'une opération prise isolément, sans désorganiser l'ensemble de l'usine de façon à pouvoir la rétablir.

Cette citation nous montre combien étaient concrètes les tâches que s'assignaient les saboteurs, combien intimement étaient liés, au cours de la dernière période de leur travail, les deux buts, à savoir, le sabotage immédiat et le sabotage spécial en temps de guerre. Il ressort des dépositions ultérieures des saboteurs de l'industrie de guerre que cette liaison était encore plus intime, or, le plan de travail en temps de guerre prévoyait, ou peu s'en faut, les détails les plus petits et les plus concrets.

Le même Dékhanov dépose :

Le plan de guerre était conçu comme une courte attaque, déclenchée par la Pologne, qui devait, en coupant l'Ukraine, aboutir à une offensive rapide contre Moscou.

Et plus loin :

Je proposais que les usines chimiques, lors de l'approche de l'ennemi, provoquent la terreur moyennant le lancement des gaz, tels que ceux de l'acide nitrique et ceux de l'acide sulfurique ; que les membres de l'organisation fassent feu pour semer la panique, etc. Je disais qu'à mon avis, par suite de cette panique, pouvaient s'unir, en vue des interventions actives, des éléments plus mobiles que les membres de notre organisation.

Telle était la façon concrète dont les saboteurs s'assignaient leur tâche. Ce qui vient d'être dit serait suffisant pour caractériser leur travail, au cours de cette dernière période. Rien ne distinguait plus le sabotage en tant que contre-révolution économique de la typique contre-révolution politique. Le contenu politique du sabotage, comme d'une méthode de lutte de classe devint tout à fait manifeste. En même temps, sa liaison avec la bourgeoisie internationale et les plans d'attaque armée contre l'U.R.S.S. s'avèrent nettement.

Toutefois, notre analyse ne serait pas complète si nous passions sous silence un autre côté du travail de sabotage qui rapprochait celui-ci de la lutte purement politique. Nous voulons parler du *travail d'espionnage des organisations de saboteurs* qui était mené par ces dernières dans

presque toutes les branches industrielles simultanément. Inutile de parler du sabotage de guerre car, en l'occurrence, les liaisons étaient établies directement avec les états-majors et les services étrangers de sûreté. Pour des raisons tout à fait compréhensibles nous ne pouvons pas faire paraître dans la presse ce qui a été découvert par nous, mais les organisations civiles de sabotage ne le cédaient pas aux saboteurs de guerre. Elles pratiquaient largement l'espionnage et fournissaient systématiquement aux anciens propriétaires et agents des gouvernements étrangers les informations les plus variées sur la situation économique de l'Etat. Citons les dépositions de Khrennikov à ce sujet :

Je me reconnais coupable de sabotage et d'espionnage systématiques. J'informais l'Anglais Glass de l'état de l'industrie et des travaux en voie d'accomplissement dont j'avais connaissance. De 1926 à 1928, systématiquement, quoique avec des intervalles, je donnais des informations à Glass qui était, avant la révolution, directeur de l'usine de Yousovka appartenant à la société de Novorossiisk.

En 1926, lors de mon entrevue à Berlin avec Glass, ce dernier m'a fait savoir qu'il menait des pourparlers avec différentes firmes. Parmi les noms des firmes étaient mentionnés ceux d'Armstrong-Wirworth et Metro-Wickers.

L'espionnage de Khrennikov est dénoncé par Von Meck, membre de l'organisation de sabotage du commissariat du peuple aux Transports.

Notre troisième entrevue avec Khrennikov, écrit Von Meck, a eu lieu au siège du commissariat du

peuple au Travail. Lors de cette entrevue, l'ingénieur Khrennikov m'a dit que la *Central Bank of England* l'avait prié de m'engager à fournir, par l'intermédiaire de l'ingénieur Khrennikov, des renseignements au sujet de l'état des chemins de fer et d'exécuter les directives qui me seraient transmises.

Le tableau d'une bassesse exceptionnelle se dégage des données relatives au cas du Comité géologique qui, sur les directives des capitalistes et dès le début de son activité, procéda à côté de l'exploitation des richesses minières de l'U.R.S.S. à des prospections ayant pour but l'espionnage. Le saboteur Werner dépose :

Passant en revue ma vie et voulant résumer toute mon activité à partir d'Octobre 1917 jusqu'au moment de mon arrestation, je dois dire franchement que je n'étais pas loyal à l'égard du pouvoir soviétique. Je me sentais étranger au régime des Soviets. Me demandant pourquoi, au cours de mes pourparlers avec Jackson à Moscou, j'ai consenti à faire de l'espionnage en faveur de l'Allemagne, je dois dire nettement que c'était non seulement en vue d'avantages matériels, mais encore parce que je me sentais isolé dans la vie soviétique et étranger à la politique pratiquée par le gouvernement.

En qualité de personne de confiance est mise ici au premier plan Maria Léonidovna Trofimjovk, fille du général blanc émigré en Yougoslavie, employée à la revue *Ogonek*. Elle fut engagée au Comité géologique pour la correspondance et Tikhonovitch lui ayant carrément dit qu'elle aurait à pratiquer l'espionnage, elle y

consentit. Voici ce que dit Trofimiouk elle-même à ce sujet:

Tikhanovitch m'a chargée de me procurer des renseignements secrets 15 jours après avoir été désignée à la représentation du Comité géologique à Moscou.

Au bout de quelque temps, dépose Tikhanovitch, elle m'a fait savoir qu'elle avait réussi à obtenir des données secrètes au sujet de la consommation du métal par les usines métallurgiques, et je l'ai approuvée. Je considère ces faits comme le début du travail d'obtention des matériaux à envoyer à l'étranger.

C'était Jackson qui indiquait à Trofimiouk comment se procurer des renseignements. Jackson lui remit 200 roubles pour la rémunération des gens qui fournissaient les renseignements.

Trofimiouk dépose:

Lors de mon séjour à Kiev, j'ai entendu dire par Fédiaï que... s'intéresse à certains renseignements pour lesquels je pourrais lui être utile. A mon retour de Kiev j'ai raconté la conversation avec Fédiaï au citoyen Tikhanovitch du Comité géologique, mais, naturellement, non sans avoir relaté auparavant le contenu de la conversation à Jackson.

Fédiaï faisait sous ce rapport concurrence à Trofimiouk. Institutrice, ayant fait ses études d'enseignement secondaire, elle donnait des répétitions à la femme du secrétaire..., à Kiev, ce qui fut amplement suffisant pour lui donner accès au Comité géologique. La troisième inculpée, V.L. Vegner-Yatsevitch, artiste du ballet, dépose comme suit:

Pendant le séjour de la sœur de Marie Trofimiouk à Kiev, elle s'est entendue chez nous avec Anna Ivanovna Fédiaï et mon mari pour que les renseignements soient transmis du Comité géologique par l'intermédiaire d'Anna Ivanovna. Mon mari m'a dit que la sœur de Fédiaï était venue et qu'à eux trois ils avaient décidé de mettre sur pied une combinaison qui permettrait d'envoyer des renseignements émanant du Comité géologique et qu'avec cela on pourrait gagner de l'argent.

Les espions stipendiés n'étaient pas seuls d'ailleurs à toucher de l'argent. Tous les membres des organisations de sabotage en touchaient, par le même canal dont ils se servaient pour envoyer leurs informations à leurs centres dirigeants à l'étranger. Routkovski dépose:

En 1925 j'ai appris déjà par Paltchinski et Rabinovitch eux-mêmes que les fonds de Paltchinski et, en particulier, l'argent qui était prélevé sur ces fonds pour me payer, venait des anciens propriétaires russes résidant à l'étranger.

Durant la période de 1924 jusqu'à l'automne 1926 je suis devenu déjà, pour ainsi dire, le distributeur des fonds de Paltchinski. Je venais chez celui-ci, je lui faisais savoir qui de notre groupe de Moscou avait besoin d'argent, et dans quelles proportions, et je recevais de Paltchinski les sommes indiquées.

Je distribuais l'argent que me donnait Paltchinski aux personnes plus haut indiquées, pendant mes visites fréquentes au Conseil suprême de l'Economie nationale et dans les réunions du groupe de Moscou.

L'ingénieur A.P. Ivanov, saboteur de l'industrie des métaux non ferreux, dépose:

Lessig a dit qu'il avait reçu d'Urquhart, pour son travail d'information, 500 livres sterling. Les au-

tres membres du groupe, étaient, comme moi, subsideés par Charov. Je suis persuadé que Charov servait d'intermédiaire entre nous et les pays étrangers, où il allait souvent.

Moukhine raconte également comment l'argent était réparti par le centre clandestin de la R.S.F.S.R. (Russie proprement dite) parmi les cellules de la périphérie:

Rabinovitch me donnait de l'argent que je devais distribuer parmi les membres de l'organisation du trust des minerais du Sud en récompense de leur travail de sabotage.

Rabinovitch touchait cet argent du groupement central des anciens industriels de Russie qui avait son siège à Paris.

A son tour l'ingénieur Pokrovski, saboteur de l'industrie pétrolière, dépose:

De 1924 à 1928 j'ai reçu 165.000 roubles de Nobel-Torgprom, par l'intermédiaire de Strijev et A.P. Ivanov, et 42.000 roubles de Nobel-Torgprom, par l'intermédiaire de Fédorovitch.

Le saboteur du *Grozneft*, le directeur technique Rodnenski déclare:

J'estime que 30 à 35.000 roubles, au total, ont passé par moi. L'argent m'était donné par le teneur de livres en chef A. P. Ivanov qui le recevait de Strijev.

Les subsides étaient distribués dans d'autres proportions aux saboteurs du rang.

L'un d'eux, l'ingénieur Toumanski (ingénieur du trust chimique de guerre), dépose:

La première somme de 300 roubles m'a été donnée par Dékhanov en récompense du sabotage à l'usine n° 2 de Samara. Cet argent m'a été remis chez Dékhanov par sa domestique Maria Ivanovna. Je l'ai dépensé par petites sommes pour mes besoins courants. J'ai touché de la même façon la deuxième somme de 500 roubles que j'ai dépensée comme la somme précédente.

La troisième somme se montant à 900 roubles m'a été remise par Dékhanov personnellement, dans son cabinet à l'usine, au milieu du mois de décembre 1927.

Les saboteurs ne se contentaient toutefois pas du travail de sabotage, préparation de l'intervention et espionnage. *Ils avaient préparé un nouveau gouvernement et le programme de son activité pour le lendemain de la contre-révolution.*

Pokrovski dépose à ce sujet:

Le club des travailleurs de la mine a commencé à appliquer d'une façon plus ou moins méthodique sa ligne politique consistant en la préparation du renversement du pouvoir soviétique en vue de le remplacer par le régime bourgeois, avec à la tête un gouvernement d'ingénieurs dont devaient faire partie Paltchinski, Fédorovitch et Rabinovitch. Je l'ai appris, au début de 1926, de Fédorovitch, lors de mes colloques avec lui au Gosplan et une fois chez moi.

Les aspirations politiques du centre dirigeant des saboteurs dans les branches dominantes de l'industrie, y compris l'industrie pétrolière, se réduisaient à la restauration du régime bourgeois en U.R.S.S.

Dans l'industrie du naphte on reconnaissait le droit de l'Etat aux gisements et l'on projetait de concéder ceux-ci aux grands consortiums internationaux et aux banques. Charov et, pour autant que je le tiens de Fédorovitch, Ivanov jugeaient nécessaire de concéder l'industrie des métaux ferreux au capital étranger en la personne du groupe anglais de Lesly Urquhart, or, Rabinovitch et Fédorovitch étaient d'avis qu'il fallait concéder l'industrie houillère à ses anciens propriétaires : les Français et les Américains.

C'est ainsi que le futur gouvernement s'apprêtait à vendre le bien national à ses patrons étrangers. Inutile de s'étendre longuement sur l'attitude qu'ils comptaient prendre à l'égard du prolétariat. Déjà la Commune de 1871 avait démontré comment la bourgeoisie se vengeait du prolétariat après avoir remporté la victoire sur lui. Nous pouvons terminer par là l'exposé de l'évolution qui s'est opérée dans les méthodes de travail, la tactique et la stratégie des saboteurs, évolution qui alla jusqu'à la mise au point des plans de travail pour le lendemain du renversement de la dictature de la classe ouvrière. L'accentuation de la lutte de classes et le renforcement de la politique agressive de la bourgeoisie font envisager avec le plus grand sérieux le problème de lutte contre les saboteurs et celui de l'appréciation de leur travail et de leur rôle dans les rangs des ennemis de la construction socialiste. La conclusion politique de ce qui vient d'être dit se dégage d'elle-même.

## Conclusion

Classe contre classe — ce fut là la caractéristique que nous donnâmes au procès du Donetz, dans la mesure où derrière les saboteurs il y avait non seulement l'organisation des anciens propriétaires des entreprises capitalistes, organisation ayant son siège à l'étranger, mais encore toute la bourgeoisie mondiale qui subsidiait les saboteurs et les utilisait comme agents. Les données que nous avons reproduites dans cet ouvrage nous donnent péremptoirement raison.

Nous sommes en présence du travail ramifié d'une organisation dont les tentacules ont pénétré dans toute une série de branches de notre industrie, d'une organisation cimentée par l'unité de classe de ses intérêts corporatifs, politiques et économiques, unie dans ses aspirations et dirigée dans son activité par la bourgeoisie mondiale. C'est bien de cela qu'il s'agit.

Les ex-propriétaires de chemins de fer privés, les anciens exploiters de mines d'or, les ci-devant actionnaires de toutes sortes de banques et entreprises, les ex-général et propriétaires fonciers, les anciens sous-ministres du gouvernement tsariste, ceux du gouvernement provisoire de Kérénski, les ex-directeurs et sous-directeurs des départements des mines, les présidents et dirigeants de toutes sortes d'associations capitalistes, les participants du Conseil des congrès du commerce et de l'industrie, les membres du Conseil des congrès de l'industrie

minière et, enfin, les anciens manitous des entreprises capitalistes dont les appointements, égaux à ceux des ministres, s'élevaient à deux et trois mille roubles mensuellement, ces chiens couchants de la bourgeoisie industrielle, directeurs de ses usines et fabriques, étaient à la tête des organisations de sabotage.

Les manieurs d'argent des compagnies par actions du capital étranger, les propriétaires des fonds formidables investis dans nos entreprises, tels que Urquhart, Ginsburg et autres qui dirigent encore présentement une série d'entreprises capitalistes d'Europe et d'Amérique, les Sokolov et Stetting, Duparc et autres Brinner réfugiés à l'étranger qui étaient, soit propriétaires des entreprises des industries de l'or et de la houille, soit les hommes d'affaires et agents de la bourgeoisie étrangère, à l'époque où celle-ci investissait ses capitaux dans nos entreprises de l'industrie chimique, de la houille, du naphte, de l'or et du cuivre, et enfin les agents des états-majors étrangers qui se sont abouchés avec les éléments en question et qui, simultanément, avec les représentants officiels, servaient leurs pays respectifs en pratiquant l'espionnage économique, politique et de guerre — tel est le deuxième front d'ennemis qui se tenaient derrière nos ingénieurs et techniciens et dirigeaient, en fait, leurs agissements.

Les professeurs éminents et les simples praticiens, les ingénieurs spécialisés en mécanique, géologie, métallurgie, industrie du naphte, construction de machines, chimie et constructions

navales, les ingénieurs de l'armée, des transports, des mines, etc., et, à leurs côtés, les contre-maîtres et techniciens, avec ou sans diplôme, et aussi le menu fretin fournissant spécialement les espions — tels que artistes du ballet, officiers blancs, petits voleurs de documents secrets, gros écumeurs et éternels inculpés d'escroquerie, d'extorsion des fonds et d'espionnage — tel est le troisième front des saboteurs.

Réunis ils forment l'ensemble des groupes de la classe unique de la bourgeoisie qui nous ont déclaré la guerre et qui se livraient au sabotage.

Nous n'avons que partiellement dénoncé les agissements des saboteurs, nous n'avons dévoilé qu'une partie des organisations de sabotage et de leur travail. Nous estimons que cela est suffisant. Leur multiplicité, leur variété quantitative qui va de pair avec leur homogénéité qualitative, la similitude de leurs buts, aspirations et idéals et, finalement, l'analogie de leurs méthodes démontrent la justesse de notre appréciation.

Classe contre classe — cette formule doit être reconnue comme intégralement justifiée. Nous avons en face de nous la classe ennemie qui est une classe militante, classe qui n'a pas cessé la lutte, classe qui n'a pas perdu l'espoir en la victoire, classe qui opère contre nous les armes à la main.

Parallèlement aux progrès de l'offensive socialiste du prolétariat, cette classe en voie de disparition décuple sa résistance. Tout en pen-

chant vers son déclin, cette classe ne laisse pas de combattre et, dans une série de cas, de passer à l'offensive là où elle sent que nous sommes faibles par imprudence, inhabileté ou manque de culture. Nous sommes en face d'une classe militante — telle est la première conclusion politique et pratique que nous devons tirer de tout ce qui précède.

La deuxième conclusion qui découle des données que nous avons passées en revue, c'est *l'incommensurabilité des forces et de la puissance de la classe ouvrière*, qui a démontré son invincibilité même dans ceux des domaines où elle devait surtout se montrer faible, à savoir, dans le domaine de la science et de la technique où elle n'a pas encore ses cadres à elle, n'ayant même pas eu le temps de s'instruire comme il le convenait. Bien que notre ennemi ait su faire pénétrer ses agents dans les organismes centraux de notre industrie, profitant parfois de la confiance — que rien ne justifiait — des dirigeants communistes de ces organismes, il fut impuissant à nous faire le tort qu'il voulait, à provoquer des à-coups dans la vie économique du pays qui auraient été à même sinon d'entraîner notre marche en avant, tout au moins de déterminer l'état stationnaire de telle ou telle branche industrielle.

Non seulement les résultats de nos efforts tendant au relèvement de l'industrie au niveau d'avant-guerre, mais encore nos premiers pas dans la réalisation du plan quinquennal prouvèrent concrètement l'impuissance des sabo-

teurs et l'impossibilité de porter un coup sérieux à notre édification socialiste.

Qu'avait fait en dernière analyse toute cette armée de saboteurs, quels résultats avaient obtenus ces éminents savants et techniciens?

L'émulation socialiste des masses, l'émulation de millions de travailleurs, leurs efforts conjugués, leur volonté de classe tendue vers la réalisation de la refonte socialiste du pays, la bonne foi et l'aide de la majorité des spécialistes honnêtes furent plus fortes que les velléités d'une poignée de saboteurs. Le pays oublia non seulement la période où son industrie agonisait, mais encore celle où l'industrie se maintenait au niveau d'avant-guerre. Vladimir Ilitch écrivait que seules les conquêtes et l'œuvre faites par des millions d'ouvriers avaient le don d'être réellement solides. Les millions de travailleurs de notre pays le prouvèrent par les faits, et la solidarité de ces conquêtes fut telle que les manigances des saboteurs n'arrivèrent pas à l'ébranler. Nous en avons parlé déjà en 1928, en résumant les leçons du procès du Donetz. Et, à plus forte raison, nous pouvons l'affirmer actuellement, après la première année du plan quinquennal, lorsqu'on constate les résultats concrets du travail des masses dans un domaine qui présente d'énormes difficultés dépassant même celles de la réorganisation industrielle, — à savoir dans celui de la refonte socialiste de l'économie agricole.

Telle est notre deuxième conclusion. Si les

saboteurs étaient fondés à croire — or, ce fut là un des motifs qui les poussèrent au crime — que le temps viendrait où les ouvriers pénétreraient dans l'appareil des directions économiques et étatiques, y compris celui des sciences techniques, où les techniciens et ingénieurs rouges feraient leur apparition, occuperaient leurs places et les relègueraient à l'arrière-plan. — les millions d'ouvriers et paysans se doivent d'autant plus de tendre toutes les énergies pour porter à l'ordre du jour ce problème d'une importance immédiate.

Le problème des cadres de notre industrie, comme les matériaux relatifs aux organisations de sabotage l'attestent, ne peut aucunement être considéré à l'heure actuelle comme celui qui doit être résolu d'une façon générale ou même dans un proche avenir. Il doit trouver sa solution immédiatement, à l'instant même, dès aujourd'hui. Il devient un problème de lutte politique, un problème de sécurité politique.

Telle est la troisième conclusion qu'il importe de tirer péremptoirement des données relatives aux organisations de sabotage. Et enfin la quatrième et dernière conclusion: tout en utilisant les efforts et les connaissances des anciens spécialistes, tout en facilitant au possible le travail à ceux d'entre eux (et ils sont l'écrasante majorité) qui ont une attitude loyale à l'égard du pouvoir soviétique, nous devons, avec la dernière énergie, mettre en garde tous les saboteurs qui ne se sont pas encore dénoncés et qui poursuivent peut-être leur travail: *Ayez peur*

*car nous vous démasquerons, votre travail se heurte, à l'heure actuelle, à l'activité accrue de la classe ouvrière qui vous surveille tous les jours, directement, dans le processus technique de la production et qui dénoncera immédiatement votre travail de sabotage si vous le continuez dans l'avenir.* Cette activité accrue, ce rythme renforcé de l'émulation socialiste, cette double énergie dans laquelle les millions de prolétaires travaillent en vue de la baisse des prix de revient et de l'amélioration du rendement, sont autant de garanties dont dispose la société socialiste des travailleurs dans la lutte contre les saboteurs. Ces garanties sont amplement suffisantes pour qu'en temps utile le sabotage soit mis à nu et arrêté.

Il peut paraître monstrueux à l'Europe bourgeoise et aux larges couches d'intellectuels jouant au libéralisme que ce ne soit pas toujours judiciairement que le pouvoir soviétique fasse justice des saboteurs. Mais chaque ouvrier et paysan conscient sera d'avis que le pouvoir soviétique a raison d'agir comme il le fait.

Vous nous avez provoqués en Octobre, disait autrefois Vladimir Ilitch en s'adressant à la bourgeoisie, à la lutte la plus acharnée. Pour riposter nous avons eu recours à la terreur et à une triple terreur, et s'il le faut, si vous nous y obligez, nous nous en servirons encore. Il n'y a pas un ouvrier, il n'y a pas un paysan qui doute que la terreur contre les ennemis des travailleurs soit nécessaire. A l'exception des hystériques intellectuels personne n'en doute. (Lénine, *Œuvres complètes*, vol. XVIII, page 12.)

C'est précisément en conformité de ces indications que nous agissons actuellement.

*Nous n'hésiterons pas à écraser, sans merci, l'hydre abjecte de la contre-révolution, à exterminer tous ceux qui oseront se mettre en travers de notre édification socialiste systématique, à supprimer tous ceux sans exception qui grouillent encore dans les cellules de l'organisation contre-révolutionnaire.*

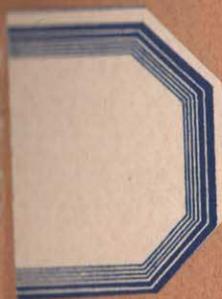
C'est ainsi que la question se pose politiquement ; c'est ainsi qu'elle fut posée par la vie ; c'est ainsi que la posèrent, en dernière analyse, les saboteurs eux-mêmes. Classe contre classe. Qu'il en soit donc comme il doit en être dans une guerre de classe.

## Table des Matières

---

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR .....	3
La composition des organisations de sabotage.	10
La tactique des organisations de sabotage. — Période des concessions .....	21
La tactique de la dernière période .....	42
Conclusion .....	67

MAISON FONDÉE EN 1814  
**Imprimerie  
centrale**  
11, rue d'Orléans  
Paris-12<sup>e</sup>



# BUREAU D'EDITIONS

132, Faubourg Saint-Denis, PARIS (X<sup>e</sup>)

Compte Chèque postal 943-47

## EXTRAIT DU CATALOGUE

IMPÉRIALISME CONTRE COMMUNISME. Le complot économique, politique et militaire contre l'U.R.S.S., par <i>S. Daszynski</i> et <i>I. Radopolski</i> .....	12	»
OU VA LA RUSSIE?, par <i>Guiboud-Ribaud</i> .....	5	»
LA RELIGION AU PAYS DES SOVIETS, par <i>F. Hecker</i> ..	12	»
GUIDE COMPLET A TRAVERS L'UNION SOVIÉTIQUE....	90	»
QUE FAIT LE POUVOIR SOVIÉTIQUE POUR RÉALISER LA DÉMOCRATIE, par <i>M. I. Kalinine</i> .....	1	»
DIX ANNÉES D'ÉDIFICATION ÉCONOMIQUE EN U.R.S.S., par <i>Krjijanovsky</i> . ....	8	»
COMMENT LA FRANCE PRÉPARE LA GUERRE CONTRE L'U.R.S.S., par <i>J. Leclerc</i> (préface de <i>M. Cachin</i> ).	3	»
LA VÉRITÉ SUR LES « PERSÉCUTIONS » RELIGIEUSES EN U.R.S.S., par <i>M. Sherwood</i> .....	3	»
LA FEMME LIBÉRÉE ET L'ÉDIFICATION DU SOCIALISME.	0 50	
L'ÉDIFICATION DU SOCIALISME ET LES MALAISES DE CROISSANCE, par <i>Molotov</i> .....	3	»
DEUX ANS CHEZ KOLTCHAK ET LES BOLCHÉVIKS, par <i>Dr. Montandon</i> .....	10	»
HISTOIRE POPULAIRE DE LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE, par <i>S. A. Piontkovsky</i> .....	9	»
APRÈS DIX ANS (études sur l'U.R.S.S.), par <i>V. Sarabianov</i> .....	10	»
RÉVÉLATIONS SUR UN COMLOT, par <i>Krjijanowski</i> ...	2	»
QU'EST-CE QUE LE PLAN QUINQUENNAL?.....	0 75	
NOUVELLE ÉTAPE, par <i>Molotov</i> .....	1	»

Notre catalogue général est envoyé franco sur demande